

NOTRE ~~Le~~ Monde®

avril
2007

Nr. 1

Journal Francophone de l'Université de Szeged



Bienvenue dans Notre Monde !

Chers Lecteurs,

Vous avez entre les mains le premier numéro du journal des étudiants du département de français de l'Université de Szeged. Ne le fermez pas !

Vous vous demandez pourquoi nous avons créé ce journal ... Tout d'abord, parce qu'aucun journal de ce genre n'existait dans notre fac, ensuite parce que nous avons eu envie d'établir un lien entre les étudiants apprenant le français et les francophones de Szeged. Nous voulions également offrir à nos lecteurs des infos originales sur la France et la Francophonie, bref, toutes ces choses en rapport avec le français qui nous semblent importantes !

Ainsi, vous allez découvrir dans ce numéro une région française, connaître la tradition du 1^{er} avril, vous cultivez avec nos articles sur le cinéma et la chanson française, en savoir un peu plus sur la personnalité de M. Pálffy ou encore vous divertir avec notre sélection de blagues. Sans compter d'autres surprises qui vous attendent au fil des pages de Notre Monde...

Nous avons aussi voulu réaliser ce journal pour vivre une expérience unique et intéressante : écrire en français, travailler en équipe, faire des recherches, rencontrer des gens. Si cette expérience vous intéresse, notre équipe vous est, bien sûr, ouverte. Alors, rejoignez-nous !

Envoyez-nous vos impressions, vos commentaires, ou même de nouvelles idées sur notre adresse mail notre_monde_szeged@yahoo.fr. Nous attendons vos mails avec impatience.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture et à bientôt dans un prochain numéro !

L'équipe de rédaction



Sommaire

Éditorial	2	L'équilibre mental, physique et social	20
Sommaire et Actualité	3	Luc Besson : Angel – A	23
La possibilité d'être un ange	4	Festival du Film belge francophone	24
Soirée OuLiPo	5	Interview de Frédéric Fonteyne	26
« Je suis ivre de vivre »	6	Élections françaises 2007	28
Mon Prévert	8	Un peu de politique française	30
Quand j'étais petite...	9	Lyon, je t'aime	31
TANGO	10	L'Abbé Pierre	32
Y'a Bénabar qui habite chez moi	12	Les poissons d'avril	35
Interview de Zsófia Varga	14	Horoscope pour l'année 2007	36
Interview de Julien Giraud	15	Le mot de Marie-Anne	38
Histoires drôles	17	Remerciements	38
Grenoble	18	Photos de nous	39

Actualité francophone à Szeged

Du 11 au 18 avril

Exposition « Les mathématiques dans la nature » à la Bibliothèque Universitaire (TIK). Une exposition interactive vous expliquant simplement et vous faisant expérimenter des exemples de lien entre les mathématiques et la nature

Du 16 au 22 avril

Les Journées du film français au Belvárosi Mozi, Vaszy Viktor tér 3

Le 16 avril, 19:00

La Doublure, film de Francis Veber

Le 17 avril, 18:30

La Science des rêves, film de Michel Gondry

Le 18 avril, 18:30

Mes copines, film de Sylvie Ayme

Le 19 avril, 18:30

13 (Tzameti), film de Géla Babluani

Le 20 avril, 18:30

Le Héros de la famille, film de Thierry Klifa

Le 21 avril, 18:30

L'Entente cordiale, film de Vincent de Brus

Le 21 avril, 20:45

Transylvania, film de Tony Gatlif

Le 22 avril, 18:30

Quelques jours en septembre, film de Santiago Amigorena

Le 24 avril, 21:15

Maigret tend un piège. Adaptation de Georges Simenon au Grand Café, Deák Ferenc utca 18, en français avec sous-titres hongrois

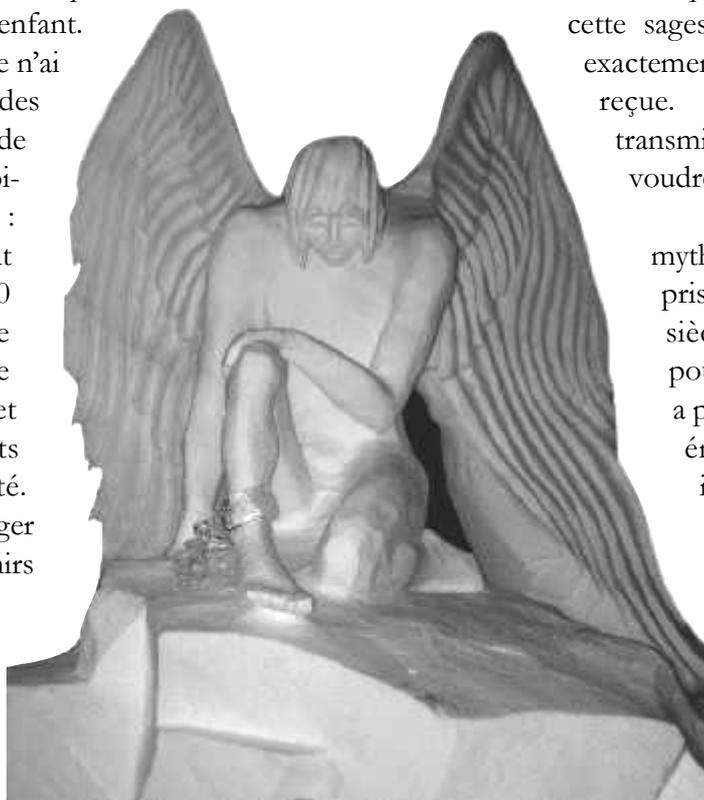
Le 2 mai, 21:00

Maigret et l'affaire Saint-Fiacre. Adaptation de Georges Simenon au Grand Café, en français avec sous-titres hongrois

La possibilité d'être un ange

Une petite histoire d'András Gál

Franchement, je suis incapable de vous dire ce qu'est un ange par définition. Cela n'a pas grande importance. On peut être le fils d'un neurochirurgien et vivre tranquillement. On ne doit répondre que ces mots magiques à celui qui explique ce que son père fait dans la vie : « Ah bon ! Brave homme. ». Mais dès que je commence à parler de mon ami Séraph Kyrum, je vois se dessiner sur les lèvres de mon interlocuteur le même sourire que celui destiné à apaiser un enfant. « Ben, j'suis pas fou ! » Bon, je n'ai qu'à accepter l'incrédulité des gens. Je n'ai pas la possibilité de faire autrement car j'étais moi-même incrédule au début : « Quoi ! C'est parfaitement impossible que tu aies 510 ans ! » « Tu sais, mon ami, ce ne sont pas des maths, on ne peut pas démontrer cela et c'est bien l'un des points faibles de la subjectivité. Toutefois, je suis prêt à partager quelques-uns de mes souvenirs avec toi, à condition que les gens auxquels tu raconteras ces histoires n'en croient pas un seul mot. » J'ai fait oui de la tête, même si j'avais quelques doutes. Il a mis ses pouces sur mes tempes en reposant les annulaires sur ma nuque. Il m'a fait signe de l'imiter. Front contre front il murmurait quelques phrases rythmiques en vieux perse. La respiration et les battements du cœur ralentis, ma conscience s'est ouverte. J'expérimentais les scènes les plus émouvantes de l'humanité, de la Renaissance jusqu'à nos jours.



J'ai regardé ce « film » pendant trois heures. Ces événements poignants m'ont tellement impressionné que je n'en reviens pas même aujourd'hui. Savoir trop par accident mais sans mérite n'est pas une bénédiction et loin d'être une malchance, il donne le sentiment de flotter seul – comment donc autrement – entre les rives de la Vérité et de la Réalité. Il m'a donné une bougie dans la main et sa flamme ne donnera jamais de lumière à d'autres qu'à moi. Je ne pourrai utiliser cette sagesse que de façon indirecte : exactement de la manière dont je l'ai reçue. Mais la lumière va être transmise et brillera pour ceux qui en voudront.

Ah, que l'hermétisme et les mythes profonds sont loin d'être pris au sérieux par les gens du siècle ! Mais quels reproches pourrait-on faire ? Aucuns. Il n'y a pas de sens à chercher un bouc émissaire. Jamais telle investigation n'avait eu si joyeuse fin. Mon ami m'a dit : « Si quelqu'un est doué de clairvoyance, il doit ouvrir les yeux des disposés. » Or, qui se montre disposé se trouve toujours. Qui se ressemble s'assemble.

Qui trouve qui ?

Peu importe. Seulement qui veut trouver un ange le trouvera. Cela peut être Séraphin, un ami, une fille, un parent, un nounours, un chien, un merle perché sur une branche ou un souvenir auquel se cramponner. « L'âme ne se purifie qu'à travers une autre. » Ainsi toi, cher lecteur, mon ami, tu as la possibilité d'être l'ange d'autrui.

András Gál

bandi.monopol@hotmail.com

¹ Traduction personnelle d'Attila József („Csak másban moshatod meg arcodat.” in: *József Attila: Nem én kiáltok*, 1924)

OuLiPo

Réflexions sur une soirée littéraire

Le 4 avril, une soirée dédiée à la poésie de l'OuLiPo a été organisée à Szeged au café Millenium. Deux poètes oulipiens étaient présents : Paul Fournel et Jacques Roubaud. Qu'est-ce qu'un poète ? Un génie à visages multiples, certes, exprimant les sentiments du plus profond de l'âme, des pensées jamais entendues avant mais toujours ressenties. Enfin, il est un ouvrier du langage, un homme qui joue avec les mots comme on jouait enfant dans un coin de la chambre : un peu de sérieux, un peu de coquetterie, un peu d'incroyable, un peu de sincérité. Cette soirée-là n'était pas autre chose.

Je me suis dirigée vers la salle du Café Millénium avec un sentiment de curiosité. Il est rare que l'on rencontre des poètes outre que sur les pages de leurs ouvrages. Et en général, lorsqu'on les apprécie à leur juste valeur, ils sont déjà bel et bien morts. Mais non, Paul Fournel et Jacques Roubaud étaient bel et bien vivants, pleins d'esprit, pleins d'humour, enthousiasmés par les mots, par les formes, par les potentialités de la littérature. Car finalement, l'OuLiPo, c'est de l'étonnement devant les possibilités que la littérature nous offre, un acte de création où l'auteur nous fait un clin d'oeil.

Cette soirée-là, on a joué avec la littérature. On a réinventé des formes anciennes, on y a ajouté des impressions personnelles, de nouveaux tons, de nouveaux sons, le piment de l'humour et de l'invention qui nous ont donné une ambiance de complicité. Oui, nous étions tous les deux, auteur et audience, des complices dans ces manipulations où nous avons pris quelques libertés avec la littérature comme si nous étions à deux. Nous nous sommes même demandés si l'on allait pouvoir se tirer d'affaire. C'était un jeu bien sûr. Mais un jeu que l'on veut continuer toujours.

Présentation par Marcel Bénabou et Jacques Roubaud

OULIPO ? Qu'est ceci ? Qu'est cela ? Qu'est-ce que OU ? Qu'est-ce que LI ? Qu'est-ce que PO ? OU c'est OUVROIR, un atelier. Pour fabriquer quoi ? De la LI. LI c'est la littérature, ce qu'on lit et ce qu'on rature. Quelle sorte de LI ? La LIPO. PO signifie potentiel. De la littérature en quantité illimitée, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps,

en quantités énormes, infinies pour toutes fins pratiques.

QUI ? Autrement dit qui est responsable de cette entreprise insensée ? Raymond Queneau, dit RQ, un des pères fondateurs, et François Le Lionnais, dit FLL, co-père et compère fondateur, et premier président du groupe, son Fraisident-Pondateur. Que

font les OULIPIENS, les membres de l'OULIPO (Calvino,

Perec, Marcel Duchamp, et autres,

mathématiciens et littérateurs, littérateurs-mathématiciens, et mathématiciens-littérateurs) ? Ils travaillent. Certes, mais à QUOI ? A faire avancer la LIPO. Certes, mais COMMENT ? En inventant des contraintes. Des contraintes nouvelles et anciennes, difficiles et moins diifficiles et trop diifficiiles. La Littérature Oulipienne est une LITTErATURE SOUS CONTRAINTES. Et un AUTEUR oulipien, c'est quoi ? C'est « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir ».

Olga Sarolta Rauzs
ros@mailbox.hu



« Je suis ivre de vivre »

Extraits d'entretiens avec Amélie Nothomb

Amélie Nothomb est l'un des personnages les plus intéressants de la scène littéraire francophone contemporaine et qui, malgré son jeune âge, a déjà publié plus de dix romans. Son best-seller *Stupeur et tremblements* a même été porté à l'écran en 2003. En plus de son style littéraire particulier, elle est également aimée pour son sens de l'humour, ses habitudes excentriques et sa personnalité originale. Nous allons vous en donner un petit avant-goût avec ce montage d'extraits tirés de plusieurs entretiens avec l'écrivain, en espérant qu'il vous donne envie de la connaître plus profondément à travers ses romans.



Où habitez-vous ?

Je me partage entre la France et la Belgique. A Paris, j'habite non loin du Forum des Halles, dans un appartement du XVIII^e siècle.

Quel est l'arrondissement parisien que vous préférez ?

Certains endroits du vingtième. La mode n'y est pas encore arrivée. C'est encore le vrai Paris.

Où aimeriez-vous le plus vivre ?

L'important n'est pas « où » on vit, mais avec qui.

Votre citation préférée ?

Elle est de moi: « Je suis systématiquement non-systématique ». Ou de Chateaubriand: « Soyez économe de votre mépris, il y a beaucoup de nécessiteux. »

Quels sont vos auteurs préférés ?

Il y en a tant et tant... Mon Saint Patron est sans doute Diderot, mais il ne peut pas faire l'économie de tous les autres, Proust, Radiguet, Stendhal, Flaubert, Cervantès...

Quel talent aimeriez-vous posséder ?

Être musicienne.

Y a-t-il un personnage historique qui vous ait marqué, auquel vous pourriez vous identifier ?

Je ne m'étais jamais posé cette question. Cela doit être très prétentieux de s'assimiler à un personnage historique. Disons que le destin de Marco Polo me fait terriblement rêver.

A quel bien matériel êtes-vous le plus attachée ?

Au chauffage.

Qu'aimeriez-vous changer en vous ?

Mes cernes.

Sous quelle forme vous réincarneriez-vous ?

Sous forme de neige. Ou d'éponge. L'éponge vit dans l'eau, n'a pas d'ennemis et absorbe.

Quand êtes-vous la plus heureuse ?

Quand je fais l'amour. Quand j'écris exactement ce que je veux écrire.

Votre objectif actuel ?

Passer une bonne nuit.

Votre principal objectif dans l'existence ?

Réussir mon amour jusqu'au bout.

Quand ça ne va pas, quel est votre truc pour vous remettre en selle ?

Je passe l'aspirateur.

Que préférez-vous chez un homme ?

La noblesse.

Chez une femme ?

La folie.

Vos livres, ce sont vos enfants ?

Il n'existe pas de moyens contraceptifs pour ce genre de grossesse-là. Une fois que je suis enceinte, il n'y a pas d'autre solution que d'accoucher. Mes bébés sont parfois très vilains ou anormaux mais ils naissent toujours.

Et vous n'aimeriez pas accoucher d'un bébé, d'un vrai et non d'un livre ?

J'ai visité le Bangladesh qui est un pays surpeuplé et très pauvre et j'ai été très marquée par les enfants abandonnés. Je préfère en adopter un, pas en avoir. Il y a beaucoup d'enfants à nourrir. A quoi bon en rajouter ?

Que voudriez-vous éviter le plus à votre enfant, si vous en aviez un ?

D'en arriver à se détester lui-même.

Écrivain, est-ce un métier ?

Je ne considère pas qu'être écrivain soit un métier pour moi. C'est mon seul gagne-pain, c'est vrai mais jamais je ne me lève le matin en me disant : « Je vais travailler ». Je me lève en me disant : « Je vais vivre, au sens fort du terme ». Je jouis de ce luxe magnifique de vivre de ma passion.

Quel effet cela vous fait-il que la presse parle de vous comme d'un auteur à l'écriture au vitriol ?

Ce n'est pas recherché, je décris le monde tel que je le vois : il est corrosif et vitriolé. Ce n'est pas moi, c'est lui qui l'est.

Quand est-ce que vous écrivez ?

Chaque jour, dès l'aube. J'aime cette exaltation des heures du petit matin où l'on se prend pour Dieu.

**Bibliographie
d'Amélie Nothomb**

Journal d'Hirondelle, 2006
Acide sulfurique, 2005
Biographie de la faim, 2004
Antéchrista, 2003
Robert des noms propres, 2002
Cosmétique de l'ennemi, 2001
Gainsbourg illustré La beauté cachée,
2001
Métaphysique des tubes, 2000
Stupeur et tremblements, 1999
Mercure, 1998
Attentat, 1997
Péplum, 1996
Les Catilinaires, 1995
Les Combustibles, 1994
Le Sabotage Amoureux, 1993
Hygiène de l'assassin, 1992

Et on se bat avec « l'Ennemi interne » ?

Je me demande si nous n'avons pas tous cet ennemi, mais comment l'affronter ? Pour moi, l'écriture est le moment du combat, le seul où je me sens assez forte. Entre lui et moi, c'est un dialogue, et ce n'est pas un hasard s'il y a tant de dialogues dans mes livres. Je suis rarement en paix.

C'est le but, vaincre le mal ?

Les bouddhistes sont quand même les plus sages, ils ont compris que le mal n'allait jamais être vaincu. Cela ne sert même à rien de l'attaquer, le mal est invincible, Il faut alors l'utiliser, le garder et en faire autre chose.

Le bonheur, là, tout de suite, ce serait quoi ?

Mais le bonheur, c'est surtout n'importe quand ! Seule, dans un taxi, on peut décider d'être heureuse en prenant conscience de ce qui est là, en vie.

Ágota Szûcs

vederszeder@freemail.hu

Mon Prévert

Sa poésie est celle de la simplicité. Mais si on s'approche de cette simplicité, on voit qu'elle est plus complexe qu'elle n'y paraît...

« La vie est une cerise
La mort est un noyau
L'amour est un cerisier »



Il est intéressant de remarquer que le poète reste presque toujours invisible et que le lecteur est conduit par un aspect unique. Les vers ne sont pas ornés, les mots sont liés par un fil de pensées et non pas selon des règles strictes. Ces poèmes sont comme des allumettes, ils s'allument et s'éteignent les uns après les autres.

Prévert est contre tout ce qui est lié à l'habitude et se met à la recherche de la beauté et de la simplicité au-delà. Par ce moyen, il chasse l'absurdité de la guerre et traite de la religion avec une certaine distance. Il semble qu'outre ces folies, il existe une « petite seconde d'éternité » : l'amour.

« Une orange sur la table
Ta robe sur le tapis
Et toi dans mon lit
Doux présent du présent
Fraîcheur de la nuit
Chaleur de ma vie. »

Il nous enseigne à nous relâcher, à faire un pas en arrière, car il ne faut jamais prendre au sérieux le désordre présent dans ce monde.

« Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit »

Mais on a beau en parler, le meilleur moyen d'expliquer un poème est d'en lire trois autres.

Adél Tóth
noka22@citromail.hu

Quand j'étais petite...

Réflexions sur MÉTAPHYSIQUE DES TUBES d'Amélie Nothomb

La plupart des gens n'a pas de souvenirs de l'enfance précoce. Son excellence le grand Casanova, par exemple, n'a commencé à se souvenir qu'à l'âge de huit ans, à l'occasion d'un saignement de nez. Dans le cas de Mademoiselle Nothomb, l'initiation dans le monde humain s'est déroulée juste quand elle avait deux ans et demi. Le coup de foudre fut un bâton de chocolat blanc belge, donné par sa grand-mère, qu'elle savoura avec une délectation indicible. « En me donnant une identité, le chocolat blanc m'avait aussi fourni une mémoire : depuis 1970, je me souviens de tout. » Mémoire proustienne qu'elle possède et à l'aide de laquelle elle nous raconte les impressions marquantes de sa plus tendre enfance de zéro à trois ans.

Elle revient donc du « coma » et commence à parler et surtout ne cesse d'agir, de s'agiter; elle devient enfant philosophe. Elle raisonne et se sacre déesse, voire Dieu. Loin d'être un comportement nietzschéen, son attitude est un jeu de rôle enfantin et imprimée d'innocence pure. Ses contemplations suivent les changements de la nature qui l'environne et se transforme de mois en mois. Le sujet de la mort l'intéresse énormément car elle l'a sentie proche d'elle à deux reprises, quand il s'en fallut de peu qu'elle périsse noyée. Ensuite, elle converse avec Nishio-san en japonais. La Nipponne lui raconte l'accident tragique de sa soeur et les histoires émouvantes qui se sont déroulées pendant la deuxième guerre mondiale. Mort : le sixième mot qu'elle prononce en français. Car pour elle, c'est pareil : français ou japonais, ce ne sont que les variantes d'une langue suprême, officielle dans

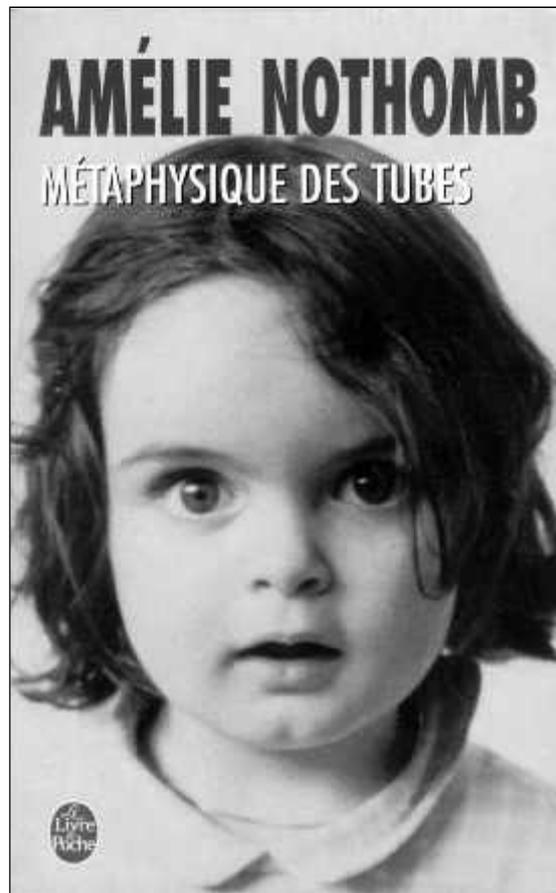
son monde particulier. Elle existe alors à l'intersection de deux cultures différentes – deux racines de feu la plante. Car dans le « coma », elle était appelée « plante », puis la plante a commencé à hurler et enfin est devenue individu. Mais dès sa naissance, elle se considère comme un « tube ». Tube. Des yeux sans regard, existence tout à fait végétative, passivité, inertie totale. Donc, de l'extérieur, une indifférence totale. A l'intérieur, des changements inconscients dominent l'existence de notre « Dieu » qui était alors tube, puis plante, légume et enfin : enfant. La partie la plus intéressante du cours des événements sont les six mois du culte de Dieu de février jusqu'à fin août qu'elle rend inoubliables par le commentaire des événements de sa vie. Ce culte se termine par son troisième anniversaire : elle ne reçoit pas l'éléphant en peluche espéré. Elle se rend compte non seulement du fait qu'elle est mortelle – elle le sait déjà depuis quelques temps – mais de plus, le caractère visiblement limité de son pouvoir lui est révélé

A la suite d'un épilogue pessimiste, l'auteur termine son ouvrage par la phrase suivante : « Ensuite, il ne s'est plus rien passé. »

Il ne me reste enfin qu'à vous proposer de lire *Métaphysique des tubes* que j'affirme être une de mes lectures décisives aux côtés de *Demian* de Hesse, de *La majesté des mouches* de Golding et de *L'insoutenable légèreté de l'être* de Kundera. Lisez, lisez pour éclaircir le sens d'être tube !

András Gál

bandi.monopol@hotmail.com



TANGO

Passé et présent

En entendant le mot « tango », de nombreux stéréotypes nous viennent à l'esprit. On pense à la danse, la séduction, la musique, la passion, l'érotisme, l'Argentine, Paris... Mais pourquoi ? D'où provient cette danse ? Comment ce style, parmi les plus populaires au 19^e siècle, a-t-il évolué ?



Musique

On peut y retrouver de nombreux éléments variés issus de différentes cultures comme la musique espagnole, le folklore argentin et la habanera cubaine. On y sent également une influence des musiques des immigrants comme la polka, la mazurka et même les rythmes africains, qui ne sont pas fondamentaux, mais qui donnent cependant une couleur. Le tango, comme genre individuel, apparaît vers 1890-1900, mais ce tango est bien différent de celui qu'on connaît aujourd'hui. Il était beaucoup plus rapide et les textes des chansons étaient plus osés. En 1910, Carlos Gardel (le Sinatra argentin) en chantant la célèbre chanson : « Mi Noche Triste » a transformé complètement le style du tango, qui fut ensuite adopté par toute l'Argentine.

Danse

En 1880, l'Argentine était le deuxième pays le plus en vue pour les immigrants en raison de son épanouissement économique et du pourcentage peu élevé de sa population. Donc, à cette époque, il y a eu un énorme accroissement de la population qui a eu pour résultat une grande variété ethnique mais également des inégalités en ce qui concerne les sexes car la plupart des immigrants était des hommes. Si un homme voulait passer une soirée en compagnie d'une femme, il pouvait choisir entre une maison close ou la danse du tango. Pour séduire les femmes, comme la concurrence était grande, il fallait le connaître et le danser parfaitement. L'apprentissage durait près de 3 ans. Au cours de la première année, les pas féminins étaient appris, et au cours des deux années qui restaient, on apprenait comment conduire les femmes. Les hommes s'exerçaient avec des hommes, mais il n'y avait

là rien d'homosexuel. Les femmes étaient dans une situation beaucoup plus simple. Elles aussi s'exerçaient avec des femmes, mais ce n'était pas grave si une femme ne savait pas danser, l'homme pouvait la conduire parfaitement. La danse n'était qu'un moyen, le but était la séduction totale. C'est pour cela que l'on dit d'elle que c'est une danse macho.

Jusqu'en 1910, le tango était dansé par la classe ouvrière dans les immeubles locatifs et les maisons closes (cependant, le tango ne symbolise pas pour autant le rapport entre une prostituée et l'homme qui la paie !). En 1912, quelque chose d'inattendu se produit : un dandy argentin présenta le tango à un grand public aristocrate à Paris, il y eut un vif succès et y devint à la mode. Dès 1913, cela se transforma en une véritable folie du tango. Les habits des femmes furent réarrangés afin qu'elles puissent le danser confortablement. On ajoutait le mot tango au nom de certains produits pour qu'ils soient vendus plus rapidement.

Après le succès européen, le tango fut également accepté par l'aristocratie en Argentine. Mais il ne faut pas oublier que ce tango était différent de celui qui était parti d'ici... L'Europe l'a en réalité complètement changé. Il est devenu beaucoup plus simple et bienséant.

De 1920 à 1950, le tango a eu son époque de gloire. Cependant, en 1955, la chute de Perón a entraîné l'abandon du tango. Comme Perón appréciait beaucoup cette danse, elle symbolisait à cette époque le nationalisme. De plus, il était défendu de se rassembler, les gens ne pouvaient se rencontrer et danser qu'en secret. Cette phase a duré jusqu'en 1983. A ce moment-là, le régime a changé et le tango a connu une seconde naissance.

En raison de cette longue interruption, beaucoup de gens ne savaient plus le danser, il fallait le réapprendre. Mais la vie avait changé et l'apprentissage d'une danse durant 3 ans et l'interdiction de danser avec une personne de l'autre sexe n'était plus acceptables. Donc, la méthode d'apprentissage changea et par conséquent, la danse elle-même.

Si on parle du tango, il faut mentionner Astor Piazzolla, qui contrairement à ce que l'on pense ne



jouait pas du tango. Il a utilisé des éléments du folklore argentin, dont le tango était issu également, et a créé ainsi un style nouveau, qu'il a nommé « Tango Nuevo ». Ce dernier est devenu avec le temps le symbole d'une nouvelle génération de la musique et de la danse du tango. La danse porte également un autre nom : « Narco-tango » (Gothan Project joue selon ce style).

Alors, l'histoire du tango (que l'on connaît un peu mieux maintenant !) nous montre qu'on ne peut pas séparer complètement histoire, musique et danse et que ce n'est que la combinaison des trois qui nous a donné cette tradition toujours vivante et changeante. On peut imaginer le tango sur tous les tons : traditionnel, moderne, réglementé, libre, rapide (milonga), lent (valse), triste, passionnant, allegro, en position rapprochée (style milonguero) ou éloignée.

Mais jamais sans partenaire !

Kata Várhelyi
varhelyikata@yahoo.fr

Y'a Bénabar qui habite chez moi

Le chanteur français Bénabar (de son vrai nom Bruno Nicolini) est né à Thiais le 16 juin 1969. Son nom d'artiste est le pseudo verlan de Barnabé, en référence au clown Barnabé que son ami Patchol lui a donné. Cet auteur de chansons populaires a à présent trente-six ans - dont un et demi de paternité (est-ce que les nuits blanches, ça vaut double ?). Il totalise également 450 000 exemplaires vendus pour son dernier album : *Reprise des négociations* (2005).

La description précise des petits éléments qui font de la vie quotidienne ce qu'elle est constitue le fil conducteur de ses chansons : les copains, les filles, l'amour ou bien la mort. Il utilise la simplicité des sujets des textes qu'il compose pour toucher son auditeur et créer une identification.

Bénabar a également écrit quelques dialogues et scénarios pour des séries télévisées (par exemple, *H* et *La Famille Guérin* sur Canal+). Il a commencé à travailler dans le domaine du cinéma en tant que régisseur adjoint sur *Le Brasier* (1991) et en tant que réalisateur de trois courts-métrages : *Nada Lezard* (1991), *Sursum corda* (1994) et *José Jeannette* (1992).

Dans sa chanson *Y'a une fille qui habite chez moi*, il essaie de traduire les états d'âme de sa génération en dressant un bilan des changements introduits dans sa vie de célibataire par la présence d'une fille. Cela semble constituer un vrai défi d'essayer de s'habituer à son vocabulaire familier plein d'onomatopées et d'abréviations. Aussi faut-il remarquer l'effacement total de « ne » dans les négociations !

Voici les paroles !

Izabella Hajdu
papillon0723@yahoo.fr

Plusieurs indices m'ont mis la puce à
l'oreille
J'ouvre l'oeil
J'avais faire une enquête pour en avoir
le coeur net
Ça m'inquiète
Y'a des détails qui trompent pas

Les draps la couette et la taie d'oreiller
Sont plus dépareillés
A coté de mes fringues en boule
Y'a des vêtements pliés et repassés
Y'a des détails qui trompent pas
J crois qu'y a une fille qu'habite
chez moi !

Deux brosses à dent dans la salle de
bain
Du savon sans savon et le sèche-
cheveux
C'est certainement pas le mien
Des petites boules bizarres
Pour parfumer la baignoire
C'est un vrai cauchemar
Quelqu'un a massacré tous mes amis
cafards !

Dans la cuisine des sachets de thé
De verveine de camomille
Un message sur le répondeur d'une
mère
Qu'est pas la mienne
V'là qu'elle s'en prend à ma famille !

Y'a des détails qui trompent pas

Quelqu'un en douce a fait la vaisselle
Où sont mes habitudes mon ménage
trimestriel ?

J'ouvre le frigo horreur c'est d'la folie !
Y'a plein de légumes !
Y'a même des fruits !

Y'a des détails qui trompent pas
J'crois qu'ya une fille qu'habite
chez moi !

Où sont mes potes qui glandaient
devant la télé
Les boîtes de pizza les paquets de
chips éventrés
Les mégots de cigarettes écrasés dans
les assiettes
Ma collection de new look ? aux
oubliettes !

Sur la table de nuit y'a plus de capotes
mais de l'aspirine
Y'a une fille qu'habite chez moi
Y'a aussi des bougies contre l'odeur de
la nicotine
Y'a une fille qu'habite chez moi !

Y'a des détails qui trompent pas

Y'a un vrai rideau y'a plus un drap
cloué sur la fenêtre !
Qu'est ce que c'est que ça mon Dieu
c'est une plante verte !

L'aspirateur est encore chaud
C'est trop je porte plainte !
Je vais l'emmener au labo
Pour vérifier les empreintes

On dirait que je suis plus célibataire
La coupable je la tiens
Elle est devant l'étau se resserre
Accrochée au téléphone assise en
tailleur
Dans une jolie robe à fleur
Une fille me dit « arrête ton cinéma
Et le loyer je le paye autant que toi ! »

Albums de Bénabar

Bénabar 2003



Les risques du métier 2004



Live au Grand Rex 2004



Reprise des négocia- tions 2005



Interview de Zsófia Varga

Ancienne étudiante Erasmus à Paris

Tu as des difficultés à t'exprimer ou à comprendre le français ? Tu n'es pas satisfait de tes connaissances ? Tu voudrais bien améliorer ton français mais les cours à la fac et les tables rondes françaises au Sárkány ne suffisent pas ? Tu as assez de courage pour aller en France et te jeter dans la vie estudiantine ? La solution : ERASMUS ! Dans le premier numéro de notre journal, nous avons fait les interviews parallèles d'une Hongroise qui était en France et d'un Français qui passe une année chez nous, tous deux grâce à une bourse Erasmus. Vous lisez maintenant la première !

Parle-nous un peu de toi ! Pourquoi as-tu décidé d'aller à Paris ?

Je suis étudiante aux départements de français et d'histoire et je suis allée à Paris pendant un an durant l'année universitaire 2005/2006. J'ai obtenu une bourse Erasmus au département d'histoire. J'ai essayé là car c'était plus simple. Comme peu de monde parle français parmi les étudiants en histoire et que, peu demandent cette bourse pour la France, j'avais vraiment une chance.

Tu as passé un an à Paris. Tu as prolongé la bourse ou c'était à l'origine pour une année ?

Non, c'était pour un an. Maintenant, je pense que ce n'est plus pour un an, mais seulement un semestre, alors c'est pour ça que j'ai eu de la chance.

Et comment ça s'est passé à Paris ? Comment tu t'es sentie là-bas ? Comment était la résidence et les colocataires et en général la vie parisienne ?

C'était bien parce que quand je suis arrivée, j'avais déjà une chambre dans la résidence universitaire, donc je ne devais pas me tracasser pour trouver un appartement. Et en plus, j'avais déjà une amie là-bas qui m'a beaucoup aidée, elle m'a accompagnée à Nanterre et m'a aidé à récupérer la clé de la chambre. J'étais désespérée quand j'ai vu la chambre pour la première fois parce que c'était trop sale. Mais après, j'ai mis du papier peint sur les murs et j'ai acheté un petit tapis, des coussins pour la rendre plus amicale. Et elle me plaisait vraiment ! J'ai fait la connaissance de beaucoup de gens à la résidence, dont une Brésilienne et une Lithuanienne. On a fait beaucoup de choses ensemble et on a eu une très bonne relation. Après notre séjour à Paris, nous sommes allées ensemble en Italie et en



Lithuanie pour faire des voyages parce qu'on a décidé qu'on ne pouvait pas interrompre notre séjour comme ça, alors on l'a prolongé avec des petits voyages. Et pour aller en Lithuanie, on a obtenu une bourse à Nanterre, donc c'était gratuit.

La question de l'argent est une question fondamentale. Beaucoup d'étudiants ne veulent pas demander cette bourse parce qu'on ne donne pas assez d'argent. Comment as-tu pu vivre avec la somme que tu as reçue ? Tu as travaillé aussi ?

Au premier semestre je n'ai pas travaillé, mais mes parents m'ont aidée parce qu'il y avait beaucoup de dépenses au début : la caution, l'assurance etc. Mais après, pendant le deuxième semestre, j'ai travaillé et j'ai appris aussi comment économiser de l'argent, et c'est pour ça que j'ai réussi à faire un peu d'économies.

Et les Français ? Qu'est-ce que tu penses d'eux ?

Je ne sais pas. Je n'ai pas connu beaucoup de Français. J'ai rencontré les amis français de mon amie, dont j'ai déjà parlé, parce qu'elle a un copain français. Et j'avais l'impression que c'était plus facile de faire connaissance avec des garçons que des filles. Les autres filles devaient penser que j'étais une rivale parce que les Français aiment bien les filles d'Europe de l'Est. Peut-être qu'elles avaient raison ! Mais je pense qu'au département d'histoire à Nanterre, il n'y avait pas de grands groupes d'amis, même parmi les Français. Donc, tout le monde venait, allait aux cours et repartait.

Qu'est-ce que tu peux conseiller aux futurs étudiants boursiers ?

Interview de Julien Giraud

Étudiant Erasmus en histoire à Szeged

Pourquoi as-tu choisi la Hongrie alors qu'il y a d'autres pays d'Europe Centrale très sympathiques, avec de bonnes facultés ?

A mon département d'histoire à Nice, il n'y avait pas le choix entre d'autres pays de la région. Aucun accord avec l'Université Charles de Prague ou Cracovie. Szeged était la seule possibilité. Et aussi, par curiosité par rapport à la langue et la culture hongroises.

Ça t'a pris beaucoup de temps pour t'intégrer, pour t'accoutumer aux normes qui dirigent notre vie ?

Pour m'intégrer, pas vraiment... Ce que je cherchais à faire dès le début, c'était de m'installer avec des étudiants hongrois. J'ai cherché à m'intégrer pour m'adapter le plus vite possible. Voilà ! Szeged, c'est quand même une grande ville plate, pas comme Nice avec des montagnes, des vallées... et donc, ça m'a pris un peu de temps pour me repérer. Ce qui était étrange pour moi, c'était le système universitaire et certaines logiques de fonctionnement : comment emprunter des bouquins à la bibliothèque par exemple.

A propos du système universitaire hongrois, cela est-il fort différent du vôtre en France ?

Il faut faire beaucoup de rencontres ! Et si c'est possible, ne pas rester avec les Hongrois. Il faut oser partir et je pense que si c'est possible il faut faire beaucoup de voyages dans le pays, peut-être en auto-stop. Je l'ai fait et on peut rencontrer un tas de gens intéressants. Il faut être ouvert !

Alors, tu ne regrettes rien et si tu pouvais tu le ferais une autre fois ?

Oui, absolument.

Merci pour la conversation !

Katalin Bányai

banyaikatalin@yahoo.co.uk

C'est un très bon système. Je le trouve plus souple que le système français où les classes, les années sont très cloisonnées : première, deuxième année... etc. Ici, il y a une meilleure organisation, un plus grand mélange des étudiants de différentes sections et années.

Comment trouves-tu l'ambiance à l'université ?

Il y a une bonne ambiance, je trouve. Szeged, c'est vraiment un centre universitaire considérable. Autant que je sache, il y a à peu près 35 000 étudiants. Donc, ça bouge ! Les gens sont plus sympas, plus ouverts que les Français et il n'y a pas d'esprit de compétition. En plus, à l'Université de Nice par exemple, surtout en médecine, si tu rates ton cours et que tu en demandes les copies à tes collègues, on peut facilement te donner des notes volontairement pleines d'erreurs. Alors qu'ici les étudiants s'entraident. Il y a une solidarité très forte et un sentiment d'appartenance collective beaucoup plus fort qu'en France, je trouve.

Quelles sont tes impressions sur la vie culturelle à Szeged et les divertissements ?

La vie culturelle, en dehors de la faculté... je ne sais pas exactement. La plupart des publications, des concerts, le théâtre, sont en hongrois. C'est sûr que c'est difficile à comprendre mais j'en ai plutôt une image positive.

Interview de Julien Giraud

/suite/

Côté divertissement, c'est beaucoup plus varié qu'à Nice. En plus, il y a toujours des affiches partout en ville qui nous tiennent au courant de ce qui se passe. Puis, comme j'habite Dugonics tér, pour moi c'est tout à fait faisable d'aller à pied au Jate ou au Szote clubs par exemple sans être obligé de prendre un taxi. C'est cool !

Récemment, on a réalisé un sondage international sur l'hospitalité de différents peuples du monde. Il en résulte que les Hongrois ne sont pas du tout avenants ou serviables à l'égard des étrangers. Es-tu d'accord ?

En fait, c'est une statistique et je n'ai pas le sentiment de pouvoir la confirmer. Franchement, je n'ai pas de quoi me plaindre. Personnellement, je trouve que les gens sont plus cools, plus hospitaliers, moins hypocrites qu'en France. D'ailleurs, ces statistiques dépendent beaucoup de paramètres tels que la tranche d'âge ou le statut social. Moi, quand je suis arrivé à Budapest, j'ai été super bien accueilli dans le « gymnasium » ou j'ai passé ma première nuit en Hongrie. Je n'aurais pas pu avoir une meilleure première impression par rapport aux Hongrois.

A ton avis, quels sont les principaux traits négatifs de notre pays ?

La langue ! C'est trop compliqué pour moi, je n'y comprends rien, ou presque. Je sais juste dire : bonjour, merci, oui, non, ça va...

Je pourrais aussi mentionner la sécurité, qui n'est pas aussi accentuée qu'en France. Par exemple, dans les jardins d'enfants il n'y pas de barres de protection ni de mousse sur le sol comme chez nous. Ensuite, il y a moins de policiers à Szeged qu'à Nice alors que la ville est au moins deux fois plus grande et compte deux fois plus d'habitants. Oui, la sécurité n'est peut-être pas assez accentuée. Mais bon, pourquoi en aurait-on besoin, si cela n'est pas nécessaire et que les gens sont plus responsables et attentifs.

Finalement, cela n'a rien à voir avec les points négatifs de la Hongrie, mais bon ! J'ai l'impression que Szeged est comme « une maison de poupée », puisque tout y est « parfait ». Et quand ça fonctionne trop bien,



ça veut dire qu'il a un problème quelque part ! Les transports en commun, le fait de pouvoir voyager gratuitement sur toutes les lignes en tant qu'étudiant, ça dépasse un peu mes rêves les plus fous d'étudiant niçois qui paye cher les transports – déficients – en commun ! Ici, le statut d'étudiant signifie vraiment quelque chose.

Enfin, que vas-tu raconter de ton expérience en Hongrie et des Hongrois à tes potes et tes parents, à ton retour en France ?

Par rapport à la Hongrie, je vais dire que j'ai tout à fait adoré ça ! Personnellement, cette expérience me donne le goût du voyage, je voudrais découvrir d'autres pays, en Europe, peut-être. Je n'ai pas vraiment envie de rentrer en France, de retourner à l'Université de Nice, d'étudier là-bas... J'aimerais bien continuer à faire encore de longs séjours avec une sorte d'obligation de s'adapter aux normes locales. En fait, l'ensemble des pays de l'Est est très mal connu, mal vu par une énorme partie de la population française. Je vais leur conseiller de changer leurs habitudes, de dépasser les préjugés puisque tous les pays sont différents. Il faut tout simplement ouvrir les yeux et voir ça.

Gabriella Bandura
coquelicotrta@yahoo.com

Histoires drôles

**Un clown
: nichèem el zèz
- Docteur, je me
sont drôle...**

Deux petites vieilles
toutes ridées discutent :
- Tu te souviens, quand nous étions
jeunes ? Nous voulions ressembler à
Brigitte Bardot.
- Oui, je me rappelle ...
- Eh bien, maintenant ça y est.

Deux vieilles dames assises côte à
côte dans un couloir d'hôpital, la
première engage la
conversation :

- Dites-moi, avez-vous
passé de bonnes
vacances ?
- Ah, ne m'en parlez pas,
j'étais dans le coma.
- Ah, et vous avez eu beau
temps ?

Les hommes
sont la
preuve que
la
réincarnation
existe. On ne
peut pas
devenir aussi
con en une
seule vie.

Quel est le point commun
entre les hommes qui
fréquentent les bars pour
célèbres ? Ils
sont mariés. Ils
sont mariés.

- Mamie,
fais nous le
loup.
- Allez jouer les
enfants !
- Mamie, fais nous le loup.
- Allons, allez manger vot'
4 heure.
- Mamie, fais nous le loup.
- Laissez moi donc me
reposer un peu...
- Mamie, ça fait combien
de temps que papi t'a pas
fait l'amour ?
- HOOOOOOOJJUUUU !

Une femme demande à
son mari :

- Que préférerais-tu avoir
comme type de femme ?
Une femme très
intelligente ou une femme
très belle ?
- Mais aucune des deux,
chérie. Tu sais bien que
c'est toi que j'ai
choisie !

L'éléphant
et la
souris
cette
voit
voit
Monsieur le
Curé pour se
marier. Le digne
Père leur demande en
termes choisis s'ils
connaissent bien les
devoirs des époux. La
souricette répond -
justement, c'est pour ça
qu'on veut se marier !

C'est un vieux couple dont la mémoire défaille. Alors ils ont décidé de
prendre tous les jours des cours de stimulation de la mémoire.
Comme ils trouvent ce cours formidable, ils en parlent à leurs
parents, amis et voisins. Si bien qu'un jour, le voisin interpelle
le vieux monsieur en train de tondre sa pelouse et lui
demande :
- Dites-moi, quel était le nom de votre moniteur pour
ces exercices sur la mémoire... laissez moi une minute...
- Eh bien, c'était... Hmmm... laissez moi une minute...
- Quel est le nom de cette fleur, vous savez, celle qui sent
si bon mais a des épines sur ses tiges... ? Le voisin :
- Une rose ? Le vieux : - Oui, c'est ça... (Criant en direction de
cours sur la mémoire ? - Oui, c'est ça... (Criant en direction de
le nom de notre moniteur pour les

- Moi,
mon bébé, ça
fait trois
mois qu'il
marche !
- Woaw ! Il
doit être loin
maintenant !

**C'est un neurone qui arrive dans un
cerveau masculin, événement très rare
mais ça arrive ! Ce pauvre neurone se
retrouve tout seul dans une grande
boîte vide et noire. « Hou hou »
crie ce petit neurone. Misère,
pauvre petit neurone,
personne ne lui répond...
« Hou hou » crie encore le
petit neurone et il n'entend
que l'écho de sa voix. Alors,
désespéré, notre pauvre et brave
petit neurone masculin s'installe
dans un coin et se met à pleurer.
Soudain, un autre petit neurone arrive
tout essoufflé dans le cerveau masculin et
crie à notre petit neurone en pleurs : « Hé bé !
Qu'est-ce que tu fous ? On est tous en bas... »**

Q
t i o b
e n u e i s t
e m m e t
n o s b n a p
e n t r o u s i m a r t
s a n s g a z g i a
? n i b r a j e l
à r e n n e r e t
t i e r .

Kata
Várhelyi
varhelyikata
@yahoo.fr

Grenoble

la capitale des Alpes françaises



Dans tous les exemplaires de notre journal, nous voudrions vous présenter une des régions de la France. La première région est l'Isère et surtout la capitale des Alpes, Grenoble.

Est-ce que vous avez déjà entendu parler de cette ville ? Peut-être la connaissez-vous parce qu'en 1968 les jeux olympiques d'hiver y ont été organisés, ou parce que Stendhal, l'un des plus grands écrivains français, y est né en 1783. Il trouva à Grenoble l'inspiration pour son célèbre roman, *Le Rouge et le Noir*. Peut-être avez-vous vu dans le couloir de notre fac le prospectus du CUEF de Grenoble ? Si ce n'est pas le cas, je pense que Grenoble ne vous dit rien. Jusqu'en juin 2005, je ne connaissais pas cette ville non plus !

Je ne veux pas vous ennuyer avec ma propre histoire, comment je suis arrivée en septembre 2005 à Grenoble, mais le principal est que j'ai choisi cette ville par hasard. Absolument par hasard...

Je ne savais pas exactement où elle se trouvait et qu'elle allait m'apporter beaucoup d'expériences et de bons souvenirs.

Je voudrais vous dire quelques mots sur la

géographie de l'Isère. L'Isère fait partie de la région Rhône-Alpes (8 départements : Haute-Savoie, Savoie, Isère, Drôme, Ardèche, Loire, Rhône, Ain) qui se trouve au sud-est de la France. La situation géographique de cette région est parfaite : on ne peut partir dans aucune direction sans trouver quelque chose de magnifique, séduisant et intéressant. Cette région est tellement riche en possibilités que tout le monde, toutes les générations – et pour moi le plus important – toutes les nations peuvent y trouver ce qu'ils cherchent. L'Italie et la Suisse sont très proches de Grenoble alors si vous avez envie de voyager un peu et de connaître un nouveau pays, je vous propose de monter en voiture et de découvrir, par exemple, la richesse et la propreté suisses.

Mais restons un peu en Isère. Avec ses sommets, ses massifs et ses vallées mythiques (Belledonne, Grésivaudan...), c'est le dépaysement absolu et les sensations fortes que l'on vient chercher ici. Grenoble n'est pas une très belle ville mais les environs sont vraiment magnifiques. En été, on peut pratiquer divers sports : la randonnée, le parachute, la natation dans les lacs, le vélo, l'équitation... En hiver, c'est bien sûr le

ski. Je dois vous avouer que normalement, je déteste l'hiver mais dans les Alpes, c'est tout à fait différent : ici, les montagnes donnent un nouveau sens à l'hiver et à la neige. Et ce qui est très intéressant, c'est que la température – à 600 m d'altitude – est plus élevée que chez nous à Szeged. Je ne peux user que de superlatifs en parlant de cette saison. J'ai aussi essayé de faire du ski et de l'équitation. Formidables tous les deux ! Et encore une chose : j'ai fait aussi de la luge ! Il y avait déjà à peu près 15 ans que je n'en avais pas fait.

Grenoble offre de nombreuses richesses culturelles, elle est aussi une métropole des arts et des idées. Amateurs de patrimoine ou de sciences et de technique, ses 11 musées vous ouvrent leurs portes. Riche d'un prestigieux passé, elle est depuis toujours résolument tournée vers le futur.

Elle est aussi une ville d'étudiants. Il y a à peu près autant d'étudiants qu'à Szeged. Mais la gamme de nationalités est plus large et plus colorée que chez nous ! Ils sont venus de tous les coins du monde : pays francophones (Maroc, Algérie, Tunisie), Angleterre, Espagne, Italie, Portugal, Brésil, Australie, Pologne, Suède... et moi, pas la seule, mais presque la seule Hongroise. J'aimais bien être une curiosité !

La ville ressemble beaucoup à notre ville : la vie pendant la journée est mouvementée mais la vie pendant la nuit, surtout, en été ! Au printemps, les gens occupent les terrasses, même s'il fait encore tellement froid qu'ils sont obligés de boire leur café avec leurs gants. Ils profitent des premiers rayons du soleil.



Gratin Dauphinois (Oisans)

Ingrédients:

1,5 kg. de pommes de terre, 100 g. de beurre, 5 g. d'ail, 3 dl. de crème, 1 lit. de lait, sel, poivre, muscade (facultatif)

Préparation:

Éplucher les pommes de terre, les laver, les émincer (rondelles assez fines), ne pas les passer sous l'eau après les avoir coupées (l'amidon s'éliminerait et le gratin manquerait de liaison). Faire bouillir le lait avec ail, sel, poivre et muscade. Y faire cuire les pommes de terre pendant 10 min. Mettre dans un plat à gratin beurré, verser la crème mettre à four doux (45 min à 1 h).

En été, les nuits sont magnifiques, le soleil se couche vers 21 heures et demi ou même plus tard. Dans le ciel noir, on peut voir briller les lumières qui proviennent des maisons dans les montagnes. Elles sont comme des bateaux éparpillés sur la mer noire du ciel. Les bars et les pubs ouvrent vers 20 ou 21 heures et ils ferment vers 1 ou 2 heures du matin. Je voudrais vous conseiller deux bars : le *London pub*, et le *Couche tard*. Si vous voulez rencontrer des étrangers, des étudiants et écouter de la musique internationale, allez-y. Tous les deux se sont spécialisés dans l'accueil des étrangers, en général vous n'y rencontrerez pas de Français ! Mais pour compenser, vous pouvez y écouter de la musique espagnole, boire un demi pour 2 euro 50, une Tequila pour 2 euro ; et le meilleur : vous pouvez y danser. Et à la fin de la soirée, on vous offre des entrées gratuites pour les discothèques.

Après une nuit blanche, je vous propose d'aller à St. Martin d'Urige (10 km de Grenoble), où se trouve un très grand parc, et de vous allonger sur l'herbe, de regarder le ciel, les nuages et les sommets, de savourer le bon air, le silence et de rêver d'y revenir encore une fois. Je le faisais aussi ! J'espère que quelqu'un écoutait mes vœux...

Katalin Bányai

banyaikatalin@yahoo.co.uk

L'équilibre mental, physique et social

*Interview du professeur Miklós Pálffy,
auteur du Dictionnaire français-hongrois*

J'ai toujours pensé qu'une interview est une sorte de création mutuelle. Celui qui pose la question donne une forme et celui qui y répond remplit cette forme créative et la colore de sa personnalité. Et c'est vraiment comme ça.

Seulement, en pratique, c'est un peu plus compliqué. Puisqu'il y a une troisième chose qui joue un grand rôle dans une interview, c'est la technique (on peut dire le dictaphone). Et je suis assez nulle dans ce domaine. J'ai fait l'interview de M. Pálffy et j'étais assez stressée. A la fin, nous avons essayé d'écouter un morceau et là, c'était le silence total. Le dictaphone est tombé en panne et n'a rien enregistré du tout. J'avais tellement honte que je voulais disparaître. Nous avons refait une

interview une autre fois. Autres questions, autres réponses, autre dictaphone. Cette fois-ci, j'ai fait énormément attention au dictaphone. Et celui-ci est également tombé en panne. Ça enregistrerait, mais il fallait crier pour qu'on puisse entendre. On a hésité entre continuer ou recommencer une troisième fois. On a continué. En criant. J'ai crié les questions dans la machine et la passais à M. Pálffy, qui a aussi crié dedans les réponses. Ce n'était pas si inconfortable et plutôt amusant. La seule chose qui me désolait, c'est que je n'allais pas pouvoir faire une troisième interview avec M. Pálffy.

J'espère qu'en lisant, vous connaîtrez un peu mieux notre professeur bien aimé.

Quand avez-vous décidé de devenir professeur ?

Vous savez, c'était en 1958. Là, nous avons eu un nouveau prof de hongrois qui nous a décidé à choisir plutôt la langue et la littérature comme futur domaine d'études et voilà, cela s'est prolongé par la décision de devenir professeur.

Et comment cela s'est-il passé ?

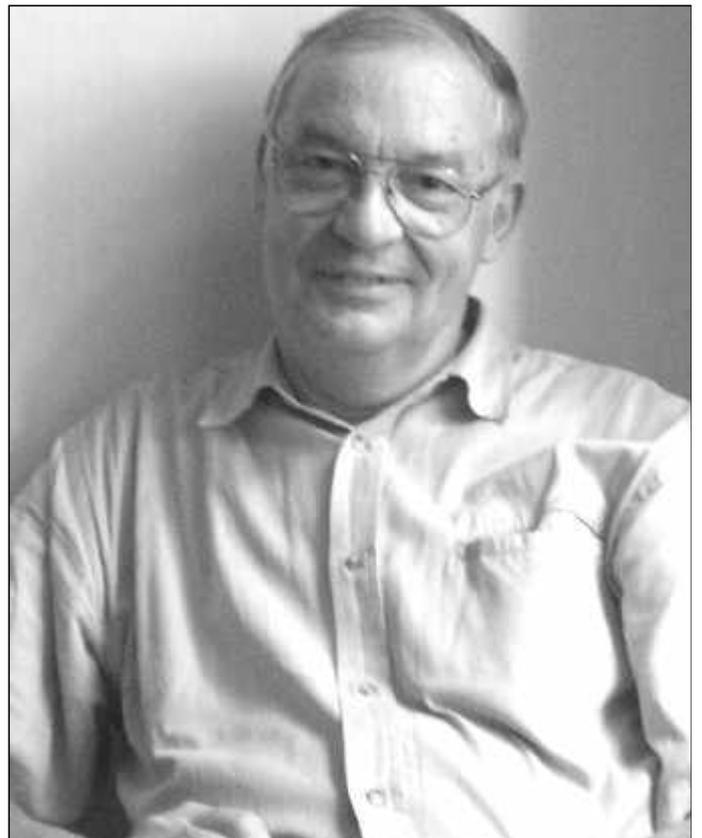
J'ai été admis à la fac en 1961 et puis j'ai suivi des cours, j'ai passé mes examens, etc... Je suis devenu prof de français et de russe. Personne ne nous a empêché d'obtenir nos diplômes.

Enseignez-vous le russe ?

Non, j'ai enseigné le russe au lycée pendant 6 ans, ensuite pendant 2 ans au lectorat de l'Université de médecine, comme on l'appelait à l'époque.

Quelle est le succès professionnel dont vous êtes le plus fier ?

Comme succès, c'est évidemment le dictionnaire français-hongrois.



Comment l'idée de ce dictionnaire vous est-elle venue ?

Je me suis aperçu à l'époque où j'enseignais le français que la plupart des fautes commises par mes élèves était d'ordre lexical, et parallèlement à ça, j'ai constaté que très souvent, c'était le dictionnaire même dont ils se servaient qui les déroutait. Donc, l'idée qu'il fallait absolument un dictionnaire d'un type nouveau s'est formulée.

Et combien de temps cela a-t-il pris ?

Avec tout les préparatifs, avec tous les travaux de débuts, avec l'organisation de l'équipe qui travaillait là-dessus, cela a pris une bonne dizaine d'années.

Si vous n'étiez pas devenu professeur, qu'est-ce que vous seriez devenu ?

Peut-être géographe. Quand j'étais lycéen, c'était les volcans, l'eau souterraine, la géographie, la météorologie, qui m'intéressaient. Donc géographe ou géologue peut-être.

Quelle est votre époque historique préférée ?

Peut-être le XII^e et le XIII^e siècles français et puis immédiatement après les débuts de la renaissance italienne.

Si cela était possible, à quelle époque choisiriez-vous de vivre ?

Curieusement, pas aux époques dont je vous ai parlé, mais ce serait absolument en Hongrie, disons au début du XIX^e siècle, celui qu'on appelle l'époque des réformes.

Pourquoi ?

Parce que là, les esprits étaient pleins de l'espoir de pouvoir changer le régime existant, de changer de statut politique, donc l'espoir était vivant, dans les coeurs et les esprits.

Et vous pensez qu'aujourd'hui ce n'est pas le cas ?

Peut-être, mais ce qu'on voit ce n'est jamais le présent.

Comment passez-vous votre temps libre ?

J'ai plusieurs passe-temps préférés. Je lis évidemment, ensuite j'adore la photo. Je fais des excursions très souvent en Hongrie et partout. J'ai toujours mes appareils photos sur moi, donc j'en ai plusieurs : appareil numérique (« digitalis » en hongrois) et appareil tout à fait traditionnel.

Qu'est-ce qui figure sur vos photos ?

Il y a des années, je faisais surtout des photos de paysages et des scènes de la vie quotidienne, maintenant je préfère les portraits. C'est peut être le genre le plus difficile. Pour réussir un bon portrait, il faut très bien connaître le sujet, et il ne faut pas qu'il se ferme du fait qu'il y a quelqu'un en face avec un appareil photo à la main.

De qui avez-vous fait les portraits les plus réussis ?

Pas forcément des membres de ma famille, mais plutôt des amis qui ont à peu près le même âge que moi, des hommes extraordinaires, des ingénieurs, des médecins...

Vous avez dit que vous aviez fait des photos de paysages. Selon vous, quelle est la plus belle région de Hongrie ou de France? Celle qui vous plaît le plus ?

Ça dépend, par exemple, du temps qu'il fait.

En automne ?

Le paysage que je préfère en automne se trouve au nord du Balaton, donc les collines, on peut dire peut-être les montagnes. Je ne connais pas vraiment toutes les régions de la France, mais par exemple le littoral normand (Étretat, Fécamp, St-Valéry-en-Caux), donc la mer.

Quels sont vos livres préférés ?

Nombreux sont les livres que je préfère. Je vous dis franchement que je ne lis pas trop de littérature contemporaine. Je ne cesse pas de relire mes grandes lectures de jeunesse, comme *l'Odyssée*, toute la poésie italienne du XIII^e siècle, ensuite les soi-disant symbolistes comme Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, et puis les grands romans russes de Dostoïevski, de Tolstoï, de Tourgueniev et surtout de Tchekhov ; toutes les tragédies, les nouvelles, les romans - pratiquement tout de Tchekhov. C'est tout à fait différent de lire Tchekhov à l'âge de 30 ans et à l'âge de 50 ans.

Qu'est-ce qui change ?

C'est moi-même qui change.

Et la littérature hongroise ?

Il y a des collègues qui le savent déjà : la prose de Gyula Krúdy.

L'équilibre mental, physique et social

/suite de l'interview/

Qu'est-ce qui vous touche ?

Tout simplement la beauté du langage.

Vous préférez la cuisine hongroise ou française ?

Chère amie, je préfère toute la cuisine du monde : indienne, chinoise, mexicaine, hongroise, française...

Quel est votre plat préféré ?

Il y en a plusieurs. Par exemple, les soupes italiennes, le poulet rôti à la hongroise, le canard laqué des chinois. Donc, si je commençais à vous les énumérer, on n'arriverait pas à la fin de cette interview.

Est-ce que vous faites également la cuisine ?

Oui, ça m'arrive. Il y a des plats que je prépare volontiers. Ce sont des ragoûts très simples. Je mets tout dans la casserole avec quelques épices et je laisse mijoter ça pendant une heure et voilà.

Et ceux qui le mangent, sont-ils contents du résultat ?

Ah oui, tout à fait, ma famille accepte mon art culinaire.

Combien de langues parlez-vous ?

Parler une langue, ce n'est pas une grande chose, connaître une langue non plus, la connaître dans les détails c'est déjà quelque chose, parler-écrire, c'est déjà pas mal. Donc, évidemment le français. Curieusement, j'ai complètement oublié le russe, enfin, j'ai perdu toutes les habitudes langagière du russe. Je lis couramment, mais je ne le parle guère. Ensuite, il y a deux langues que je connais depuis mon enfance : l'allemand et l'italien. Donc pas l'anglais. Je ne sais pas pourquoi, j'ai appris l'anglais pendant des années et des années. C'est peut-être que je ne le comprends pas. Par contre, en regardant la télé espagnole, je comprends tout mais je ne parle pas du tout espagnol. Toutes ces questions de compréhension, d'expression, etc... varient selon le sujet (c'est à dire moi-même), selon la langue. J'ai des problèmes de compréhension, en

écoutant par exemple quelqu'un qui parle en français quand je suis fatigué. Je ne sais pas pourquoi mais la même chose ne se produit pas si la personne en question parle en italien, aussi vite que le speaker français.

Avec l'italien, j'ai moins de problèmes de compréhension, évidemment, j'ai plus de problèmes d'expression. C'est à cause des faits morpho-phonétiques, ensuite du débit de la parole.

Il y a encore une chose. J'ai toujours honte en faisant une gaffe en français, évidemment parce que c'est malgré tout ma profession et que, par exemple, dans une autre langue, je peux me permettre pratiquement toutes les fautes, toutes les imperfections.

Est-ce que vous avez des idéaux ?

Oui, par exemple le grand voyageur Thor Heyerdahl qui a traversé l'Océan Atlantique, ensuite l'Océan Pacifique. Ensuite, parlons plutôt de savants, donc le premier est l'initiateur de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure. Si nous parlons d'artistes, il y en a des milliers et des milliers. J'admire beaucoup les artistes de la Renaissance qui étaient des sculpteurs, des peintres, des architectes, souvent des poètes également. Comme Michel-Ange, peu de gens savent qu'il était un des meilleurs poètes de la Renaissance.

Quelle est la chose la plus importante dans votre vie ?

L'équilibre mental, physique et social. Voilà.

Quels sont vos futurs projets ?

Puisqu'il faut toujours envisager le cadre des possibilités dans lesquelles on se trouve, c'est pratiquement les projets professionnels qui peuvent être mentionnés. Donc actuellement, nous commençons avec la maison d'édition Grimm, où travaille d'ailleurs mon fils, les travaux du grand dictionnaire français-hongrois, hongrois-français. D'ici 2 ou 3 ans, cela devrait être terminé.

Kata Várhelyi

varhelyikata@yahoo.fr

Luc Besson : *Angel – A*

Un conte moderne

André, 28 ans, d'origine marocaine, vit à Paris. Apparemment, il est content de sa vie. En réalité, il ment constamment. Il n'est pas du tout heureux. Il a des ennuis financiers, il doit de l'argent à un gangster de la nuit. Il a deux jours pour trouver l'argent, mais cela semble impossible. Il ne trouve aucune solution et décide de se suicider. Il veut sauter dans la Seine du pont Alexandre III (très joli pont de Paris, dans le 7^e qui m'évoque la porte de l'au-delà). Au moment de sauter, une femme apparaît à côté de lui. Ils commencent à parler. André : « Qu'est-ce que vous faites ici ? » La femme : « La même chose que vous ». Les deux sautent... Mais ils parviennent à sortir de l'eau sur le quai. Ils font connaissance. La fille s'appelle Angela. Elle est blonde, grande, simplement miraculeuse, un vrai mannequin. André est complètement bouleversé. Au fur et à mesure, ils se rapprochent et deviennent un couple inséparable. Angela a pour mission d'aider André afin qu'il mène une vie normale, sans histoires. Mais André est un cas très particulier. Il continue à mentir à tout le monde, voire à lui-même. Il n'est pas capable de changer sa vie d'un seul coup, il lui faut du temps. Angela lui montre une autre façon de vivre. Comment s'arrêter un peu et respirer tranquillement, vivre sa vie honnêtement et de façon moins stressante. On peut aussi aimer la vie. André ne comprend pas trop ce qu'elle veut dire avec tout ça. Il voit seulement ses ennuis financiers et son corps, qui selon lui n'est pas séduisant. Bref, il ne s'apprécie pas et ne peut pas imaginer que sa vie puisse



s'améliorer. Il commet toujours les mêmes erreurs et ne peut pas vivre honnêtement. Angela ne perd pas espoir. Elle finira par trouver le problème d'André et dont il n'est pas conscient : il ne s'aime pas. Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'on ne s'aime pas ?

La scène la plus forte du film « André face au miroir » se déroule dans des toilettes à Montmartre. André se regarde dans un miroir. Personne ne lui a jamais dit « Je t'aime », c'est pourquoi il n'est pas capable non plus de le dire, c'est pourquoi il n'est pas capable de s'aimer. Il faut qu'il apprenne à aimer. Auparavant, il n'avait jamais remarqué que lui aussi avait de la valeur. Ici, face au miroir, à côté d'Angela, tout devient clair. On voit notre héros suivre un combat, peut-être le plus grand de sa vie, contre son image dans le miroir, contre lui-même. Et enfin, avec l'aide de La Femme, il réussit à dire : « Je t'aime, André ». Il apprend à s'aimer pour pouvoir aimer. Un problème universel qu'on comprend tous, parce qu'on l'a déjà vécu ou qu'il nous attend encore.

Toute l'histoire émouvante se joue dans les magnifiques coulisses de Paris en noir et blanc, sur une musique d'Anja Garbarek. Le dixième film de Luc Besson a une atmosphère très particulière et est une vraie réussite.

Et qui est la mystérieuse Angela ? Allez voir au cinéma !



Annamária Széll
szancsi@yahoo.com

Le Festival du Film belge francophone

La femme de Gilles

Le scénario est basé sur le roman éponyme de Madeleine Bourdouxhe, paru en 1937. Gilles (Clovis Cornillac) est un ouvrier des années 30, travaillant dans les hauts-fourneaux. Sa femme, Élisabeth (Emmanuelle Devos), s'occupe des enfants et de la maison, souvent avec l'aide de sa sœur Victorine (Laura Smet). Chaque jour, elle attend que Gilles rentre du travail...

Bunker Paradise

Sympathique et fauché, Mimmo rêve d'être riche et célèbre, mais pour l'instant il est chauffeur de taxi. Un soir, il rencontre John Deveau, un homme riche et pervers, et sa bande qui l'entraînent dans un monde de luxueuses fêtes entre nantis. Sous le charme et se croyant arrivé, Mimmo pense alors que ce milieu veut de lui. En réalité, il tombe dans le piège pervers que lui ont tendu John et sa petite bande pour s'amuser.

A Montigny-sur-Sambre, une petite ville du 'pays noir' belge, Sandrine, qui n'a pas encore vingt ans, vend des fromages à mi-temps au supermarché du coin et fait quelques manucures le soir pour arrondir ses fins de mois. Depuis longtemps, Sandrine poursuit un rêve: ouvrir son salon d'esthétique. Sa mère Anna la pousse à fond dans cette voie et elle a même déjà payé la garantie d'une ancienne boucherie que Sandrine compte aménager elle-même. Un jour, dans la rue, Sandrine entend parler d'un concours pour élire une Miss Montigny. Elle n'hésite qu'un court instant avant de s'inscrire: si elle gagne, elle obtiendra la confiance des banquiers qui jusqu'à présent lui refusent obstinément un prêt...

Miss Montigny

Le Festival du Film belge francophone s'est déroulé en Hongrie à Budapest, Pécs et Szeged en 2006. Du 6 au 10 novembre, 5 films belges ont été présentés au cinéma Grand Café à Szeged. Les projections commençaient à 19 heures ou à 21 heures, offrant aux spectateurs une expérience enrichissante pour chaque soirée. Nous tenons à remercier la maîtresse du festival, Vanessa Crine, et la direction du Grand Café de nous avoir donné l'occasion de regarder ces films, tout en espérant qu'il y aura une deuxième édition du même événement l'année prochaine.

Voici un court synopsis des films présentés.

Les Convoyeurs attendent

Roger Closset habite une petite maison dans la banlieue de Charleroi. Il vit en famille avec sa femme et ses deux enfants. Il a aussi un voisin colombophile qui ne jure que par Napoléon, son pigeon voyageur champion. Il y a la petite ville et ses usines qui tournent au ralenti. Roger gagne modestement sa vie comme photographe pour le journal local. Il pirate les fréquences de la police, guette les faits divers. Roger veut s'en sortir et rêve de rentrer dans le livre des records pour gagner ainsi la voiture promise par l'Association des commerçants.

Quand la mer monte

Irène est en tournée avec *Sale affaire*, un *one woman show*, dans le nord de la France. Elle rencontre Dries, un porteur de géants... C'est le début d'une histoire d'amour ! Histoire d'amour, qui a d'étranges résonances avec le spectacle qu'Irène joue sur scène...

Le cinéma belge

La Belgique est un petit pays d'Europe de l'Ouest où coexistent plusieurs cultures. Les deux langues principales sont le néerlandais (parlé par environ 60% de la population) au nord en région flamande, et le français que l'on parle au sud en Wallonie et en majorité à Bruxelles. Une minorité germanophone est aussi présente dans l'est du pays.

La division culturelle se remarque dans le domaine de la cinématographie également. Il y a des réalisateurs qui envisagent de montrer ce qui distingue les différentes parties du pays; d'autres insistent sur ce qui les approche : le patrimoine culturel, l'attachement aux racines rurales, ainsi qu'un goût marqué pour le fantastique et l'onirisme, voire le surréalisme. Après avoir vécu pendant longtemps dans l'ombre, le cinéma belge commence à se faire connaître partout dans le monde, grâce à des initiatives telles que le Festival du Film belge francophone.

Le cinéma wallon

La Wallonie est profondément marquée par l'industrialisation, et ce fait se reflète dans la littérature et dans les arts picturaux également. Cette région est souvent appelée le Pays Noir à cause de la présence des mines de charbon qui dominant le paysage wallon. La volonté de représenter cette réalité telle qu'elle est se remarque dans les films de nombreux réalisateurs. On voit des bâtiments abandonnés, des régions pauvres, des chômeurs et on ne nous cache quasiment rien. On peut retrouver ces images dans *Les Convoyeurs attendent* et dans *Miss Montigny*.

Je voudrais attirer votre attention sur *Misère au Borinage*, film tourné par Henri Storck et Joris Ivens en 1932. Ce film peut être considéré comme l'acte fondateur du cinéma wallon. Son but principal était de montrer la réalité ouvrière dans toute sa dimension, sans craindre de renvoyer à une image difficile, critique, dure du pays wallon.

Quelle relation existe-t-il entre l'image transmise par ces oeuvres d'art et la vraie Wallonie ? Je crois que c'est un très bon sujet de débat. Voici une liste non-exhaustive de films qui peuvent vous aider à trouver la réponse.



Filmographie sélective

- La Question royale*, Christian Mesnil, 1980
- La Mina*, Loredana Bianconi, 1989
- Marcourt ou la mémoire secrète*,
André Darteville et Francis Dujardin, 1992
- Petit papa Boël*, Philippe Dutilleul, 1994
- La Promesse*, Jean-Pierre et Luc Dardenne, 1996
- Le Rêve de Gabriel*, Anne Lévy-Morelle, 1997
- Le Souffle de Clabecq*,
Agnès Lejeune et Eric Monami, 1998
- Rosetta*, Luc et Jean-Pierre Dardenne, 1999
- L'Autre*, Benoît Mariage, 2003
- La Revanche du sacristain cannibale*,
Jean-Jacques Rousseau, 2005
- L'Enfant*, Luc et Jean-Pierre Dardenne, 2005
- La Raison du plus faible*, Lucas Belvaux, 2006

Gábor Kotik
kotikga@yahoo.de

Interview de Frédéric Fonteyne

Réalisateur belge du film *LA FEMME DE GILLES*

A l'occasion du Festival du Film Belge Francophone, nous avons eu l'honneur d'accueillir à Szeged le réalisateur du film *La femme de Gilles*, adapté du roman de Madelaine Bourdouxhe. Après la projection, nous en avons profité de lui poser quelques questions.



Êtes-vous d'accord avec Camus qui dit que la philosophie c'est la réponse à la question « la vie mérite-t-elle d'être vécue ? »

Absolument. À vrai dire cette question m'a souvent traversé l'esprit après avoir lu le roman de Madeleine Bourdouxhe, mais je n'ai pas vraiment trouvé la réponse. En revanche, j'ai découvert une vérité incontestable : il faut vivre la vie.

Le film *La femme de Gilles* présente une réalité absurde : un être humain arrive à suivre le chemin de Sisyphe et maintient un bonheur absolu, désespéré, en portant un poids spirituel insupportable. Croyez-vous que la femme d'aujourd'hui parviendrait à faire un tel effort ?

Évidemment, la femme d'aujourd'hui se sent agacée face à la passivité d'Élisa. Mais tout ce qu'elle fait, c'est par amour, il n'y a aucune contrainte. Elle aime son Gilles... Je pense que la femme moderne n'accepterait pas la douleur muette d'Élisa, c'est également une question de caractère et de contexte. Élisa est un personnage absolu, dévoué corps et âme à son époux, qui représente pour elle un univers, la vie donc. Elle passe ses journées à attendre que son mari rentre et accepte même l'adultère pour garder son homme. Il s'agit du tragique de l'existence de cet être humain qui n'est plus Élisa : c'est la femme de Gilles.

J'ai l'impression que cela présente non seulement le drame de l'existence de la femme mais le tragique de l'existence de l'humanité. Le début, avec son décor extraordinaire, rappelle le paradis terrestre dans lequel le mal se faufile au fur et à mesure. À votre avis, l'humanité pourra-t-elle apprivoiser ce loup dangereux réveillé par le corps séduisant de Victorine ?

En fait, je crois qu'elle ne cesse pas de se battre mais n'arrivera jamais à l'appivoiser entièrement car la perfection n'existe pas. C'est ce combat qui donne un sentiment de renaissance, de purification: la catharsis comme l'appellent les Grecs.

Il y a plusieurs scènes qu'on regarde de l'extérieur. D'après vous, ça changerait quelque chose si nous pouvions voir notre quotidien de la même manière ?

Sans doute. Peut-être que ça nous permettrait de voir tous les petits détails qui font partie de notre vie mais qui se cachent derrière les rideaux. Voilà ! Peut-être, ça nous aiderait à ouvrir ces rideaux et métamorphoser tout ce qui s'y trouve stocké.



À propos des couleurs, le rouge va plutôt à Victorine et le bleu (gris) à Éliisa par exemple. Constituent-elles des traits symboliques ?

Effectivement, j'ai choisi deux couleurs opposées: d'une part, le rouge, symbole de la passion, de la domination ; d'une autre, le bleu combiné avec le gris illustre la tolérance, la sagesse, la tristesse.

On peut observer la transformation de la relation conjugale au niveau de la distance également. Au début, ils s'assoient tout près l'un de l'autre au coin de la table, à la fin chacun aux deux bouts. Cela est une perspective proxémique réalisée consciemment ?

Tout à fait. Je me suis inspiré des techniques japonaises. Au Japon, la communication de l'espace est un aspect essentiel au théâtre et au cinéma également. La distance entre les protagonistes est donc, entre autres, un élément de décor de premier ordre dans ce film comme les détails visuels, olfactifs, les bruits: une abeille qui bourdonne autour d'une fleur, le jeu de lumière derrière les volets fermés en été, les gouttelettes de transpiration dans le décolleté d'Éliisa, le blanc immaculé de la neige... etc.

En ce moment, vous vous sentez heureux ? Quels sont les sentiments que vous y associeriez dans les cinq différents domaines de la perception ?

Question trop difficile ! Je n'en ai aucune idée. Mais ce n'est pas grave ! Je trouve que le bonheur est quelque chose d'abstrait et concret en même temps qu'on peut savourer tous les jours. La recette : c'est l'amour.

Enfin quelle est votre impression sur la Hongrie, les Hongrois ?

C'est très marrant... Le hongrois est ma langue maternelle car ma mère est hongroise. J'aime cette culture que je ne connais guère mais je suis ouvert à plonger plus profondément dans ses mystères...

Gabriella Bandura
coquelicotrta@yahoo.com

Élections françaises 2007

En France, comme tout le monde le sait, les élections présidentielles se rapprochent. Les grands favoris sont Nicolas Sarkozy (UMP) et Ségolène Royal (PS). Les deux candidats mènent un combat sans merci et plus particulièrement dans les médias. Sarkozy lutte de toutes ses forces d'homme pendant que Royal gagne des cœurs et des votes avec la douceur d'une femme sensible aux problèmes sociaux avec, par exemple, son projet de loi contre la violence conjugale.

Qui sont ces deux prétendants ? D'où viennent-ils ? Que veulent-ils réaliser en tant que président(e) ?

Nicolas Sarkozy

Fils d'immigré, Nicolas Sarkozy est né en 1955 d'un père hongrois et d'une mère, fille d'un médecin du XVII^e arrondissement de Paris, juif séfarade de Salonique. En tant que Hongroise, je trouve important d'en savoir un peu plus sur ce père hongrois. Le père, Pál Nagy-Bócsay Sárközy est né à Budapest, en 1928, dans une famille de l'aristocratie hongroise. À l'arrivée de l'Armée rouge en 1944, la famille doit choisir l'exil. Pál Sárközy rencontre un recruteur de la Légion Étrangère à Baden-Baden. Il signe pour cinq ans et fait ses classes en Algérie à Sidi-Bel-Abbès. Son nom est francisé en *Paul Sarkozy de Nagy-Bocsa*. Il devient publicitaire, rencontre en 1949 Andrée Mallah et l'épouse. Nicolas Sarkozy naît en 1955. Il a deux frères : Guillaume, né en 1952, patron dans le textile et François, né en 1957, qui est devenu pédiatre. Paul Sarkozy quitte le domicile conjugal en 1959. Il va se marier encore trois fois. De ces mariages, il a deux autres enfants : Caroline et Olivier.

Nicolas Sarkozy passe son enfance dans le XVII^e arrondissement de Paris puis à Neuilly-sur-Seine. Il



redouble sa sixième au lycée public Chaptal. Il est ensuite élève au lycée privé Saint-Louis de Monceau. Il obtient le baccalauréat B en 1973. Nicolas Sarkozy passe le certificat d'aptitude à la profession d'avocat (CAPA) en 1981. En 1983, il devient maire de Neuilly-sur-Seine à 28 ans, le plus jeune maire de l'histoire de la France. En 2004, il est nommé ministre d'État, ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, en 2005, ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire. Au cours des émeutes dans les banlieues, il a joué un rôle central pourtant pas toujours positif. On l'accuse d'être le déclencheur des événements à cause de ses paroles parfois irréfléchies (ex : « nettoyer au Kärcher », « racaille »).

Ce personnage ambigu est soutenu surtout par les Français conservateurs qui veulent que « l'ordre soit enfin rétabli » dans le pays et qui voient en Sarkozy quelqu'un qui peut par la force mettre la France sur le bon chemin et régler enfin la question difficile de l'immigration et du chômage.

La grande rivale : Ségolène Royal



Née Marie-Ségolène Royal le 22 septembre 1953 à Dakar au Sénégal, elle est la quatrième des huit enfants de la famille. Elle fait ses études primaires et secondaires à Charmes, puis fréquente le lycée privé Notre-Dame d'Épinal en 1968 et obtient son baccalauréat. Elle est jeune fille au pair à Dublin pendant l'été 1971. Après une licence de sciences économiques à l'Université de Nancy II, elle est diplômée de Sciences Po en 1978. Après, elle suit les cours de l'École nationale d'administration, promotion Voltaire. Elle en sort en 1980 et réalise son stage en Martinique. Elle choisit ensuite une affectation de magistrat au tribunal administratif de Paris. En 1994, elle passe le concours d'avocat au barreau de Paris puis siège à l'Assemblée nationale et au conseil général des Deux-Sèvres et entre au cabinet Teitgen.

En 1978, elle adhère au Parti socialiste. Elle devient de 1982 à 1988 chargée de mission au secrétariat général de la présidence de la République pour les questions de santé, d'environnement et de jeunesse. En 1992, elle est ministre de l'Environnement. De 1997 à 2000, elle est ministre

déléguée à l'Enseignement scolaire du Gouvernement Jospin, puis Ministre déléguée à la Famille, à l'Enfance et aux Personnes handicapées de 2000 à 2002. En 2004, elle conquiert le conseil régional de Poitou-Charentes. Le 16 novembre 2006 elle devient candidate officielle du parti socialiste pour les présidentielles de 2007.

Les thèmes principaux de la campagne de la candidate socialiste sont les suivants : le travail pour tous, la lutte contre toutes les formes de violence, l'environnement, une république nouvelle, une France forte en Europe, la sécurité sociale et la réussite éducative et culturelle. Elle a promis que la première loi votée sera celle contre la violence conjugale.

En ce moment, c'est Nicolas Sarkozy qui est en première position dans les sondages, mais tout peut encore changer. Une seule chose est sûre : en mai, la France aura un nouveau Président ou bien la première Présidente de son histoire. A suivre...

Annamária Széll
szancsi@yahoo.com

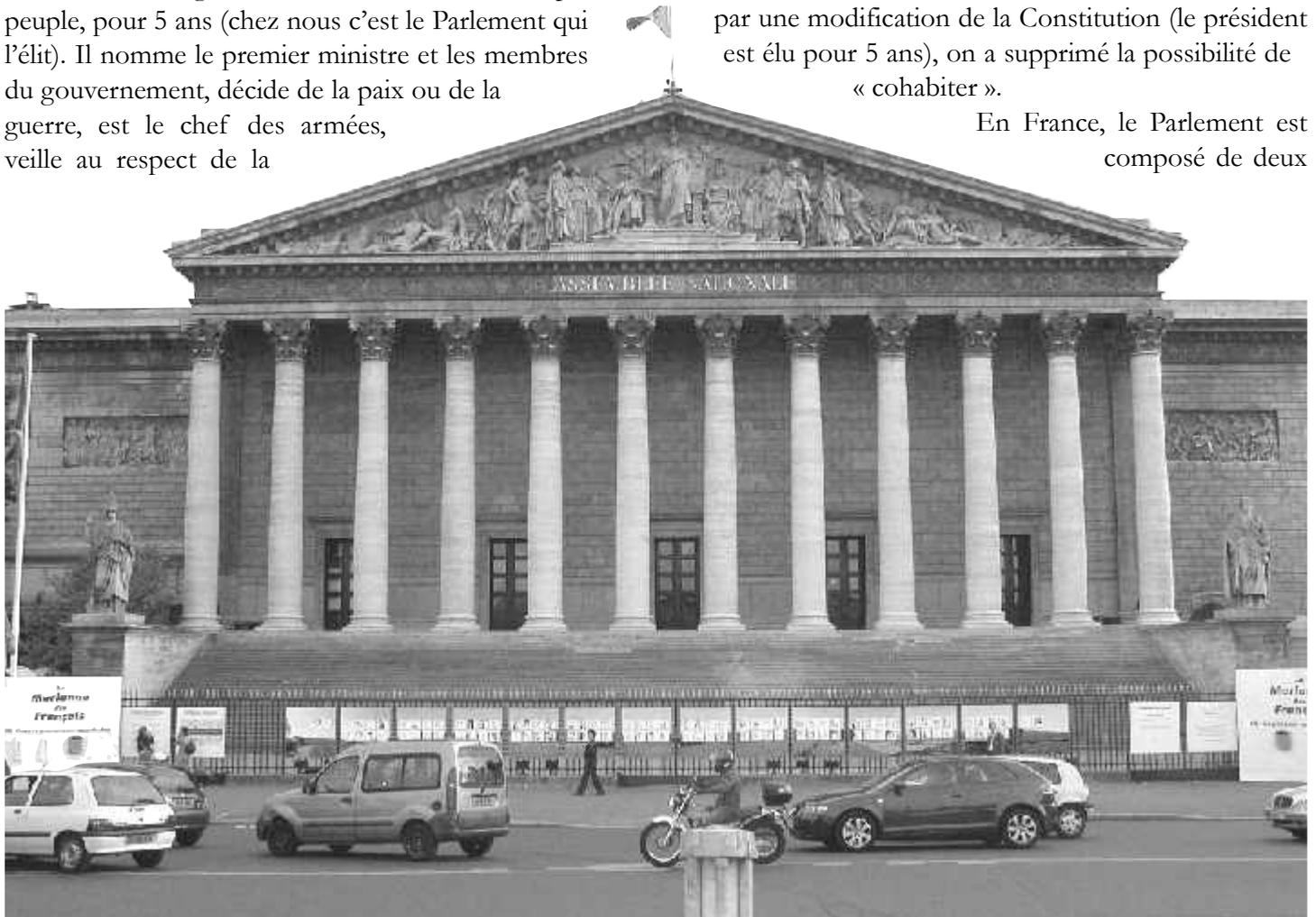


Un peu de politique française

La France a un régime dit semi-présidentiel. C'est un régime particulier parce qu'on peut le considérer comme une transition entre le régime parlementaire et le régime présidentiel. C'est le président de la République qui est en haut de la hiérarchie politique. Il est élu au suffrage universel direct, c'est-à-dire par le peuple, pour 5 ans (chez nous c'est le Parlement qui l'élit). Il nomme le premier ministre et les membres du gouvernement, décide de la paix ou de la guerre, est le chef des armées, veille au respect de la

ministre pour 5 ans, il est arrivé quelquefois que le parti politique de la majorité parlementaire ne corresponde pas au parti du Président de la République. Ceci ne facilitait pas le travail du gouvernement. Cette situation, appelée cohabitation, s'est présentée à deux reprises au cours de la 5^e République. Mais finalement, en 2002, par une modification de la Constitution (le président est élu pour 5 ans), on a supprimé la possibilité de « cohabiter ».

En France, le Parlement est composé de deux



Constitution, en somme il détient les pouvoirs les plus importants. Le chef du gouvernement est le premier ministre, il assure l'exécution des lois votées par le Parlement et est responsable de la défense nationale. Une grande différence avec le régime présidentiel est que le gouvernement est responsable devant le Parlement et pas devant le président. Par le passé, car avant le président était élu pour 7 ans et le premier

chambres (en Hongrie, il n'y en a qu'une) : l'Assemblée Nationale et le Sénat. Les députés de l'Assemblée (570 personnes) sont élus au suffrage direct pour 5 ans. Ceux du Sénat (304 personnes) sont élus au suffrage indirect pour 9 ans, mais le tiers est renouvelé tous les trois ans. Le Parlement vote des lois et en cas de débat, c'est l'Assemblée qui décide.

Adél Tóth
noka22@citromail.hu

Lyon, je t'aime !

J'ai été jeune fille au pair à Lyon. Et comment cela s'est-il passé ? – me demande-t-on souvent. Alors, je vous raconte !

Tout a commencé pendant la période des examens. M^{me} Olga Penke nous a annoncé que Lucie Berton, l'ancienne lectrice de l'université, cherchait une jeune fille au pair.

Donc j'ai réfléchi un peu et j'ai pris ma décision : j'allais partir pour la France. Maintenant je peux dire que c'était la meilleure décision de ma vie. Péter Balázs m'a ensuite beaucoup aidée pour toutes les formalités.

Après cet été-là, je suis arrivée en septembre à Lyon. Je trouvais cette ville très grande et magnifique. Lyon se trouve à l'est de la France dans la région Rhône-Alpes. Deux fleuves se rejoignent ici, la Saône et le Rhône. Entre ces deux fleuves, on trouve la Presqu'île, qui est le centre de

la ville. Ses monuments les plus connus sont la basilique Notre-Dame de Fourvière, la Cathédrale St. Jean et le « Grand Crayon », une tour qui symbolise Lyon.

Je voudrais mentionner une fête qui a un rôle très important pour les Lyonnais. Chaque année, le 8 décembre c'est la Fête des Lumières à Lyon... des milliers de bougies s'allument aux fenêtres. Et, depuis la réalisation du Plan Lumière, Lyon est ce soir-là la capitale d'une féerie !

Maintenant, je vous raconte comment c'est d'être jeune fille au pair en France.

A mon avis, c'est super bien. Je gardais deux petites filles le matin et le soir. Elles s'appellent Léonie

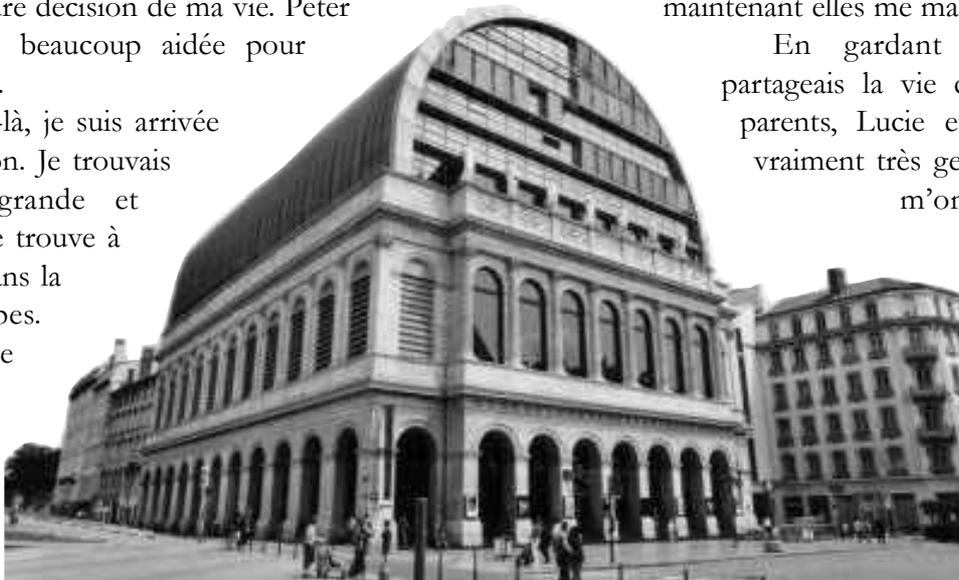
et Olympe. Elles étaient mignonnes, mais je vous avoue qu'il y avait aussi des moments très difficiles. Quand je suis arrivée, je ne pouvais pas bien parler français et c'était très difficile. Mais après, nous sommes vite devenues amies. J'ai organisé des sorties pour elles, nous sommes souvent allées dans les parcs pour jouer. Nous avons également beaucoup joué à la maison. Mais c'est vrai qu'il y avait des jours où elles n'étaient pas contentes, elles piquaient des crises et pleurnichaient. Mais je les aimais beaucoup et maintenant elles me manquent.

En gardant les enfants je partageais la vie de la famille. Les parents, Lucie et Arnaud, étaient vraiment très gentils avec moi. Ils m'ont aidée quand j'avais des problèmes, je pouvais leur dire tout ce qui m'arrivait. Dans la vie quotidienne on s'entendait très bien. Les week-ends,

on a fait des excursions partout en France. J'ai vu beaucoup de choses. Avec Danielle, qui est la grand-mère des enfants, on a fait des week-ends touristiques et comme cela, j'ai visité un tas d'endroits. C'était vraiment super bien.

A l'école où j'étais étudiante, j'avais un tas d'amis et pendant les week-ends où je restais à Lyon, on sortait tous ensemble. Je me souviens d'un bar, où à un moment donné, tout le monde est monté sur les tables et on a dansé, comme ça ! J'ai des amis partout dans le monde. Ils me manquent beaucoup...

En résumé, je veux dire que je n'ai que de bons souvenirs ! Je vous conseille d'aller en France comme jeune fille au pair. C'est vraiment génial !



Opéra national de Lyon

Erika Kovács

larose@freemail.hu

L'Abbé Pierre

Bibliographie sélective de l'Abbé Pierre

Mon Dieu, Pourquoi ? Petites
méditations sur la foi chrétienne et le
sens de la vie, 2005

Le sourire d'un ange, 2005

Je voulais être marin, missionnaire ou
brigand : carnets intimes et pensées
choisies, 2002

Confessions, 2002

En route vers l'absolu, 2000

J'attendrai le plaisir du Bon Dieu :
l'intégrale des entretiens d'Edmond
Blattchen, 1999

C'est quoi la mort ? 1999

Paroles, 1999

Fraternité, 1999

Mémoires d'un croyant, 1997

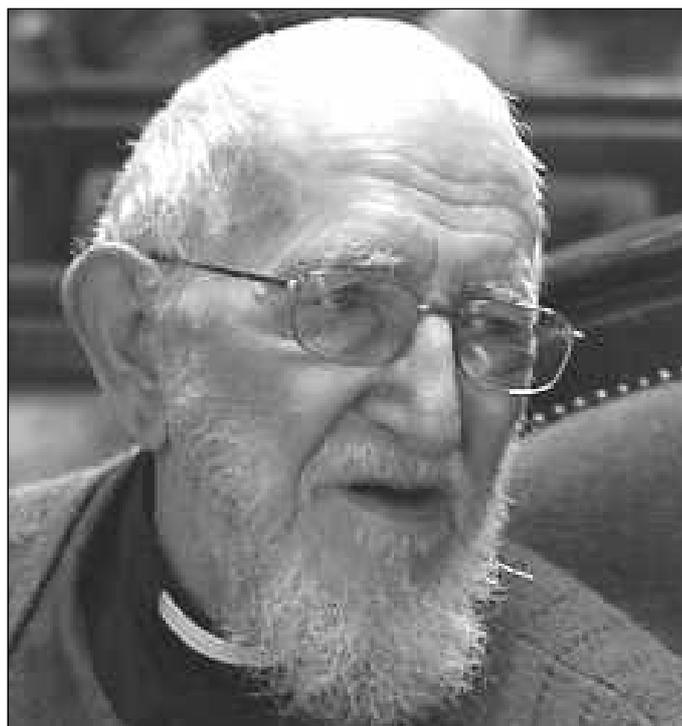
Le bal des exclus, 1996

Dieu merci, 1995

Testament, 1994

Absolu, 1994

Une terre et des hommes, 1994



L'Abbé Pierre, l'une des personnalités les plus aimées de la France d'aujourd'hui, défenseur des droits de l'homme et notamment du droit au logement, nous a quitté, à l'âge de 94 ans, le 22 janvier 2007.

Fondateur de l'organisation *Emmaüs*, qui est depuis devenu un mouvement international, Henri Grouès, dit l'Abbé Pierre, est né le 5 août 1912 à Lyon. Il entre chez les Capucins en 1938, est ordonné prêtre en 1941.

Durant la seconde guerre mondiale, il s'engage dans la résistance et aide à organiser le passage de juifs vers la Suisse. Sa maison, qu'il baptise « Emmaüs », devient une auberge pour les nécessiteux. Le mouvement Emmaüs, fondé en 1949, naît de cette initiative dont le but est « d'agir pour que chaque homme, chaque société, chaque nation puisse vivre, s'affirmer et s'accomplir dans l'échange et le partage, ainsi que dans une égale dignité » (extrait du *Manifeste Universel du Mouvement Emmaüs* adopté au cours de la Première Assemblée Générale d'Emmaüs International à Berne).

Après les ravages de la guerre, ce sont les rigueurs de l'hiver 1954 qui tuent. La mort d'une jeune femme et de son bébé poussent l'Abbé à lancer un appel radio

à « l'insurrection de la bonté » en faveur des sans-logis. Cet appel est vite entendu : un hôtel est mis à sa disposition ainsi que des milliers de couvertures. Un immense mouvement de solidarité naît. L'Abbé Pierre demande au Parlement un milliard de francs, qui lui est d'abord refusé. Trois semaines plus tard, le Parlement adopte à l'unanimité non pas un, mais dix milliards de crédits pour réaliser immédiatement 12 000 logements d'urgence à travers toute la France, pour les plus défavorisés.

L'association Emmaüs s'internationalise et regroupe de nombreuses communautés dans 41 pays. La revue *Faïms et Soifs* et l'organisation *SOS Famille Emmaüs* sont également fondées en 1967. La *Fondation Abbé Pierre* est créée pour le logement des défavorisés et sera ensuite reconnue d'utilité publique en 1992.

Le Président de la République le fait Grand Officier de la Légion d'honneur en 2001. L'Abbé a publié une vingtaine de livres qui contiennent ses méditations et pensées sur des thèmes divers comme l'amour, Dieu, la Terre, la paix, la religion, mais aussi comme celui de l'ordination des femmes, la sexualité des prêtres ou l'union homosexuelle, sur lesquels il exprime des avis très modernes.

« Je ne crois pas à Dieu. Je ne crois pas en Dieu. Je crois en Dieu Amour en dépit de tout ce qui semble le nier. C'est son Être même d'être Amour, c'est sa substance. C'est pourquoi, je suis convaincu que le partage fondamental de l'humanité ne passe pas entre ceux que l'on dit croyants et ceux que l'on nomme ou qui se nomment eux-mêmes non-croyants. Il passe entre les « idolâtres de soi » et les « communiants », entre ceux qui devant la souffrance des autres se détournent et ceux qui luttent pour les libérer. Il passe entre ceux qui aiment et ceux qui refusent d'aimer. »

Mémoires d'un croyant / 1997

Toi aussi, tu peux aider !

Le Mouvement Emmaüs vient de lancer son appel de volontariat pour l'été 2007. De nombreuses communautés de France, d'Italie ou de Bosnie attendent des jeunes volontaires de tous les pays du monde (pour une durée minimum de 8 jours) afin qu'ils contribuent aux travaux de récupération, de reconditionnement et de vente de leurs marchandises.

Leur travail est entièrement bénévole mais les volontaires sont nourris et logés par la communauté. Les soirs et les week-ends, ils sont libres de découvrir la région lors des sorties-loisirs, ou participer aux divers programmes de détente organisés par les communautés. Certaines communautés proposent aux volontaires de continuer leur aventure solidaire en participant à des missions en Afrique.

Vivre à l'étranger dans une région choisie par toi, au bord de l'océan ou dans les Alpes, dans une ville historique française, un petit village italien ou dans les montagnes en Bosnie, sans devoir penser aux frais de l'hébergement ou de la nourriture, passer des vacances utiles, construire ensemble, contribuer aux travaux qui financent des actions de solidarité, et faire tout cela dans un milieu amical, jeune et multiculturel... C'est une possibilité pour chacun d'entre nous car c'est à nous de construire le monde que nous voulons.

Pour plus d'infos, consultez le site web d'Emmaüs :

Pour la France :

www.volontariat-emmaus.com

Pour l'Italie :

www.emmauscuneo.it/giovani

Pour la Bosnie :

solidarity@hotmail.com

L'Abbé Pierre

/suite de l'article/

Le 1^{er} février 2004, cinquante ans après son appel pour « l'insurrection de la bonté », il fait paraître un nouveau « Manifeste contre la pauvreté » dans un pays où il y a cinq millions d'exclus, dont un million d'enfants.

Jusqu'à la fin de sa vie, il contribue activement aux travaux d'Emmaüs et passe un mois sur deux dans la solitude austère et la prière dans un couvent de capucins en Normandie.

Emmaüs est aujourd'hui un mouvement international qui regroupe différentes associations. L'une d'entre elles est la Fondation Abbé Pierre, qui intervient plus spécifiquement en faveur du logement des défavorisés. Les communautés des compagnons

« « L'enfer, c'est les autres », écrivait Sartre. Je suis intimement convaincu du contraire. L'enfer, c'est soi-même coupé des autres. « Tu as vécu en te voulant suffisant. Suffis-toi ! » A l'inverse le Paradis, c'est être en communion illimitée. C'est la joie du partage, de l'échange, baignés dans la lumière de Dieu. »

Mémoires d'un croyant / 1997

confiance en eux et d'acquérir une qualification. Elle considère également comme son devoir de réconforter les nécessiteux, leur offrir un repas et des soins d'hygiène. Aujourd'hui, il y a plus de 110 communautés en France.

Avec le décès de l'Abbé Pierre Emmaüs, son travail est loin d'être terminé, car depuis de

<http://www.emmaus-france.org>
<http://www.fondation-abbe-pierre.fr>
<http://www.abbepierre.org>

« Il n'y a que les hommes pour tuer un million d'entre eux pour la victoire d'un chef : des hommes qui ne se connaissent pas s'entre-tuent sur l'ordre de chefs qui se connaissent et ne s'entre-tuent pas, chefs qui signeront la paix en se serrant la main, un verre de champagne dans l'autre. »

Absolu / 1994

d'Emmaüs, des associations d'insertion et une société d'HLM font également partie de ce mouvement.

En Janvier 2003, Emmaüs France est organisée en trois branches : la branche communautaire, la branche action sociale et logement et la branche économie solidaire et insertion. L'objectif commun est : combattre la misère sous toutes ses formes.

Les compagnons, autrefois appelés les « chiffonniers » d'Emmaüs, vivent en communauté. Ils récupèrent, réparent et revendent les meubles et vêtements qu'on leur donne. Ils sont hébergés par la communauté et reçoivent un petit salaire (environ 400 Euros/mois). La communauté offre également du travail aux plus pauvres, leur permettant de retrouver

« On ne possède vraiment que ce que l'on est capable de donner. Autrement on n'est pas le possesseur, on est le possédé. »

Dieu et les Hommes / 1993

nombreuses années déjà, l'action de l'Abbé Pierre est relayée par une équipe au sein de la Fondation. Cette équipe veut poursuivre son action tout en respectant les valeurs qu'il a toujours défendues.

Ágota Szűcs
vederszedder@freemail.hu

Les Poissons d'avril

Est-ce qu'on les pêche ? Ou bien, est-ce qu'on les mange ? Pourquoi des poissons et non pas des pamplemousses, par exemple ? Si vous voulez en savoir plus, plongez-vous dans notre article spécial et découvrez cette fameuse tradition française.

Si une fois il vous arrive de passer par la France le premier avril, vous allez être témoins d'un événement peu ordinaire : ce jour-là, des gens traînent dans les rues avec un poisson dans le dos ! En plus, il y en a qui courent après eux en leur criant « Poisson d'avril ! »

Dans beaucoup de pays du monde entier, le premier avril, c'est le jour des blagues et des plaisanteries. Cependant, en France, comme en Belgique et en Suisse, il existe une coutume très curieuse: les enfants s'amuse à bricoler des poissons de papier qu'ils accrochent au dos de celui dont ils veulent se moquer. Il arrive même que ces personnes se promènent toute la journée avec ce petit cadeau, et ça fait bien rire les autres.

Pour comprendre cette tradition, il faut remonter jusqu'au Moyen Âge, plus précisément, au règne de Charles IX. En ce temps-là, l'année commençait le premier avril. La France était une des premières nations du monde à avoir changé son calendrier : en 1564, le roi a décidé par l'édit de Roussillon que l'année commencerait désormais le 1^{er} janvier. Parmi ses sujets, il y en avait pas mal qui n'étaient pas d'accord avec ce changement et qui continuaient à faire la fête le 1^{er} avril. On se donnait également des cadeaux mais comme ce n'était plus le vrai début de l'année, c'était de faux cadeaux, sans valeur, juste pour s'amuser.

Bien que l'origine exacte de ce jeu avec des poissons reste obscure, on peut trouver plusieurs explications plus ou moins plausibles. On sait, par exemple, qu'au début du printemps, la pêche était strictement interdite en France, parce que c'est la



période de reproduction des poissons. On raconte que pour jouer un tour au pêcheurs, certains ont eu l'idée de jeter des harengs dans la rivière en criant « Poisson d'avril ! ». Une autre théorie suggère que ces blagues ont des origines religieuses. Dans la religion chrétienne, le 1^{er} avril est à la fin du *carême*, période durant laquelle on s'abstient de manger de la viande. En avril, on s'offrait souvent des poissons comme cadeau, et après le changement du calendrier, on se donnait des faux poissons. Il est également possible que l'on ait voulu marquer la période du signe zodiacal des Poissons.

Soyez donc très vigilants au début d'avril, sinon vous risquez de recevoir un poisson dans le dos !

Gábor Kotik
kotikga@yahoo.de

Horoscope pour l'année 2007

Bélier



Pour tirer profit de cette année positive, pensez à utiliser l'énergie de l'Axe du Dragon, qui sera placé dans les secteurs liés aux études, aux contacts, à la réflexion et aux voyages.

Ces domaines seront mis en lumière cette année, et vous aurez intérêt à leur accorder davantage de temps et d'énergie que d'habitude. Selon votre tempérament, tournez-vous plutôt vers les études, vers le dialogue avec les autres, ou vers les voyages. Mais surtout, n'attendez pas pour agir !

Le malheur est à plusieurs ce que l'eau est aux poissons : ils ne se sentent à l'aise que dans cet élément objectivement indésirable et ont souvent une sorte de mauvaise conscience quand ils sont favorisés par la fortune, quand ils ont des raisons d'être heureux. Vous n'êtes peut-être pas de ces gens-là, et c'est tant mieux pour vous. Mais la configuration astrale de l'année vous rendra parfois vulnérable à ce penchant ; aussi faites bien attention ! Sachez que le malheur agit comme une sorte de drogue, et la dépendance s'installe rapidement : « On prendrait vite la mauvaise habitude d'être malheureux » (George Eliot).

Taureau



L'Axe du Dragon a toujours un impact important sur notre évolution, surtout lorsqu'il passe dans notre signe, comme ce sera le cas pour vous cette année. Vous devrez impérativement profiter de son influence pour réfléchir à votre

destin et prendre les décisions nécessaires afin de réorienter votre vie dans le sens que vous souhaitez. Ce conseil est valable dans tous les domaines, mais c'est surtout sur le plan amoureux que vous aurez cette fois intérêt à faire les bons choix.

Vive la qualité de vie ! Ce devra être votre mot d'ordre cette année. Attachez-vous beaucoup plus à prendre le temps de vivre, à bien vivre, qu'à gagner des sous. Et alors vous vous surprendrez à regretter d'avoir oublié de vivre pendant si longtemps. Mettez à profit cet enseignement d'Épicure : « Quand on est jeune, il faut se mettre à philosopher, et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser de philosopher. Car il n'est jamais trop tôt ou trop tard pour travailler à la santé de l'âme ».

Gémeaux



Montrez-vous patient. Vous l'avez compris, votre année sera marquée par une amélioration dans tous les domaines. Reste que ces progrès seront lents, puisqu'il vous faudra d'abord attendre avril pour être débarrassé de

Saturne, puis juillet pour bénéficier du plein soutien de Jupiter. Si vous acceptez ce timing céleste et gardez le cap sans vous énerver, vous allez voir vos amours prendre un tour harmonieux, votre carrière évoluer favorablement et vos revenus augmenter. Mais avec votre caractère entier, vous risquez de tout gâcher. En effet, si vous ruez dans les brancards et cherchez à tout bousculer, vous n'arriverez à rien ! Cherchez par tous les moyens à faire la paix avec vous-même. Tant que vous n'y parviendrez pas, vous ne connaîtrez pas le bonheur, quelles que puissent être vos richesses ou vos réussites sociales ou amoureuses. « Le plus grand secret du bonheur est d'être bien avec soi-même » (Jules Janin).

Cancer



Un mot fétiche, cette année, pour vous : la patience. Vous devrez absolument vous mettre dans la tête que vous énerver ne servira à rien. Autant une attitude déterminée et confiante vous aidera à obtenir ce que

vous voulez, autant l'impatience, la précipitation et la prise de risques inconsidérés se retourneraient brutalement contre vous. Vous serez pris sous les feux de plusieurs planètes très puissantes, comme Pluton et Jupiter, ou encore Neptune et Uranus, qui sont capables du meilleur... et du pire. Si vous manœuvrez avec adresse, vous irez plus loin que vous ne le pensez. Mais si vous agissez impulsivement, gare à de cuisants échecs !

Ne considérez jamais la distance, quelle qu'elle soit, qui vous sépare de vos objectifs, si elle peut vous inspirer du découragement. « Celui qui a déplacé la montagne, c'est celui qui a commencé par enlever les petites pierres » (proverbe chinois). Faites tous les efforts possibles, mais au jour le jour, et vous récolterez des satisfactions à pleines brassées.

Lion



Le défi de l'année sera de trouver l'équilibre entre vie sociale et vie privée. Avec l'Axe du Dragon dans les secteurs liés à la famille et à la carrière, le principal enjeu sera de tout assumer,

tant une vie professionnelle animée et, dans l'ensemble, prometteuse, qu'une des amours par moments très prenantes. Sans compter une vie de famille enrichissante, surtout si vous faites partie des nombreux natifs du signe qui auront cette année un bébé. Une seule solution : respectez une bonne hygiène de vie, et gérez votre emploi du temps avec efficacité pour faire face sans stress à vos nombreuses et diverses obligations.

Si vous avez un important problème à résoudre, faites preuve d'une extrême prudence et d'une grande rigueur. Attachez-vous particulièrement à rechercher toutes les causes et tous les effets de ce problème. Mettez ensuite sur papier toutes les données objectives en faisant appel à tout votre sens critique. Votre démarche suivante consistera à faire un inventaire exhaustif de toutes les solutions possibles, chacune avec ses avantages et ses inconvénients. Il vous sera ensuite relativement facile de choisir la meilleure solution possible.

Vierge



L'année sera fertile en coups de chance spectaculaires, grâce à Jupiter, mais aussi en défis dus à Pluton et à Saturne. Il faudra vous préparer à réagir rapidement, tant pour saisir au vol les opportunités favorables, que pour

régler sans attendre tous les problèmes qui pourront se poser. Pour cela, vous aurez besoin d'être en excellente forme physique et psychique. Votre santé sera protégée cette année ; mais attention, vous avez en général tendance à négliger votre hygiène de vie. Vous devrez faire un effort pour manger correctement, dormir à heures régulières et faire un peu de sport tous les jours. Vous serez ainsi capable d'accomplir des miracles

Il vous faudra, au cours de cette année, faire preuve de la plus grande discrétion, sous peine de vous attirer des ennuis inextricables. Évitez de vous mêler des affaires d'autrui. Ne confondez pas non plus franchise avec besoin de raconter tout ce qui vous concerne. La réticence sera, en cette période, beaucoup plus payante que les confidences, même si celles-ci sont faites aux personnes qui ont toute votre confiance.

Balance



Comment atténuer les mauvais impacts planétaires de l'année et décupler les influences positives ? En adaptant votre conduite à la position de l'Axe du Dragon. Cette année, celui-ci sera dans les secteurs liés au moi et aux autres. À

chaque petit problème rencontré, essayez de prendre conscience de ce qui est en jeu pour vous et pour les autres. Veillez à ne pas bousculer votre entourage, mais ne risquez

pas non plus vos intérêts propres. Et alors tout ira pour le mieux.

En amour comme dans votre vie professionnelle, vous verrez grand mais vous n'aurez pas toujours les moyens de vos ambitions. Si vous vous acharnez à avoir les yeux plus gros que le ventre, à prendre vos désirs pour des réalités, vous ne manquerez pas d'aller de déception en déception. Soyez plus modeste et plus réaliste, et vous serez mieux en paix avec vous-même. « Le coeur en paix voit une fête dans tous les villages » (proverbe indien).

Scorpion



Si vous adaptez votre conduite à la position de l'Axe du Dragon, vous pourrez profiter à fond des bons aspects de l'année et atténuer l'impact des planètes plus délicates. Cette année, l'Axe du Dragon sera dans les secteurs

liés à la santé et au service. Vous aurez donc intérêt à prendre grand soin de votre corps, mais aussi à vous occuper des autres, à les soigner, à les aider. Votre générosité vous vaudra une chance en nette hausse dans plusieurs domaines. Jusqu'à quand comptez-vous attendre pour être heureux ? Quelle condition encore estimez-vous indispensable à votre bonheur ? Allez-vous bouder comme cela indéfiniment ? Sachez que le bonheur véritable est simple et inconditionnel : il ne demande qu'à vous appartenir. « Il ne dépend pas de toi d'être riche, mais il dépend de toi d'être heureux » (Épictète).

Sagittaire



N'oubliez pas de tenir compte de la position de l'Axe du Dragon dans votre Ciel. En effet, c'est en agissant en accord avec cet élément que vous mettrez le maximum de chances de votre côté. Il concerne les secteurs liés

à l'expression de soi, à l'amour et aux autres. Tout ira donc pour le mieux si vous parvenez à affirmer vos désirs et nécessités personnels tout en tenant compte de l'impact de votre action sur tous ceux qui vous entourent : famille, conjoint et collègues de travail. Plus vous chercherez à trouver un équilibre juste entre égoïsme et générosité, défense de vos intérêts et attention aux besoins des autres, plus la chance vous sourira.

Partant de l'amour personnalisé, vous vous sentirez porté vers un besoin de dévouement à un stade plus élevé. Tournez-vous alors vers des occupations à caractère social, ou bien consacrez-vous à un travail d'ordre spirituel. Comme il n'y a rien en vous de l'ermite, adhérez à un groupe ou à une association qui oeuvrent pour des causes humanitaires. Alors, le climat astral de l'année vous soutiendra et vous donnera de grandes satisfactions.

Horoscope pour l'année 2007

/suite/

Capricorne



L'Axe du Dragon sera cette année dans les secteurs liés à la famille et à la carrière. Si vous acceptez de donner la priorité à ces deux domaines, vous tirerez le maximum des bons aspects de l'année, et pourrez atténuer les impacts négatifs des planètes. Même si vos intérêts personnels vous semblent prioritaires, faites passer vos responsabilités familiales et professionnelles avant tout le reste. Et vous aurez alors la surprise de voir les difficultés s'aplanir, ce qui, paradoxalement, vous laissera du temps pour vous consacrer à autre chose !

Apprenez à vous exprimer. Osez vous lancer dans des discussions et défendre votre point de vue sans pour autant, bien entendu, aller jusqu'à la provocation. Cela vous décompressera et vous évitera les faux mouvements liés aux sentiments réprimés et à la nervosité qui en résulte.

Verseau



Pour exploiter au mieux les bons aspects planétaires de l'année et atténuer les influences plus difficiles, le mieux sera d'adopter une conduite en harmonie avec la position de l'Axe du Dragon. Celui-ci sera cette année dans les secteurs liés à l'amour, à la créativité, aux amis et aux projets. La leçon à en tirer est simple : cultivez la joie de vivre, préparez votre avenir avec confiance, passez du temps avec votre amoureux(se) et vos amis. Ainsi vous vous sentirez bien, et vous résisterez mieux aux petits problèmes de l'année. Prenez en main votre destinée. Ne raisonnez pas indéfiniment et ne reculez pas devant une action téméraire.

Remerciements

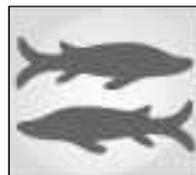
Nous tenons ici à remercier ceux qui nous ont aidé à réaliser ce journal. Merci à Eric BLIN, Consul honoraire de France à Szeged pour son aide. Merci aux lectrices du département de français de l'Université de Szeged, Marie-Anne NADO et Vanessa CRINE pour la coordination de notre travail, pour leurs idées fabuleuses et surtout pour la relecture des textes. Merci à Edina BOZSÓ et la direction du CORA pour leur soutien. Merci à tous ceux, qui nous ont encouragé à écrire et nous ont donné leur avis concernant nos articles, soit dans les couloirs de l'université soit autour d'un café. Et finalement, merci à Internet, qui nous a fourni beaucoup d'informations utiles...

Le mot de Marie-Anne

À mon arrivée à Szeged en septembre 2006, j'ai découvert l'université, les étudiants, les collègues, et... le Café français au Mojo. C'est là qu'un lundi soir une poignée d'étudiants motivés ont expliqué leur projet : écrire un journal des étudiants francophones ! Une fois par semaine, ils venaient discuter, réfléchir, chercher, organiser... Le premier semestre a été consacré à la rédaction des articles, le second aux corrections et aux dernières mises au point et mise en page. Vous avez entre les mains le fruit de leur travail. Je tenais particulièrement à les féliciter pour leur travail et à exprimer ma fierté de les avoir vu mener à bien ce projet qui nous tenait tous à cœur.

Grâce aux influences astrales favorables, une certaine audace et une certaine impulsivité seront payantes cette année. Un comportement énergique vous donnera plus de confiance en vous-même et vous permettra de maîtriser les événements avec une aisance que vous étiez loin de soupçonner.

Poissons



Le climat astral sera dans l'ensemble facile, pour vous, cette année. Débarrassé du poids de la Lune noire, peu touché par l'influence de Saturne, vous aurez la plupart du temps les coudées franches. Seule planète encore relativement mal placée pour vous : Pluton. Son influence ne sera pas en permanence contrariante, loin de là. Il est cependant possible qu'il vous vaille quelques difficultés précises, soit dans votre travail, soit dans votre vie amoureuse. Si c'est le cas, vous devrez comprendre que ces difficultés ne sont pas destinées à vous compliquer tout simplement la vie, mais qu'elles interviennent pour vous obliger à évoluer. Écoutez les leçons de Pluton : à très court terme, vous ne pourrez que vous féliciter de les avoir comprises. Vous aurez mauvaise conscience parce que vous aurez commis une faute assez grave, plus par erreur qu'avec intention. Ne vous tourmentez pas inutilement, soyez indulgent avec vous-même à cet égard. Le fait que vous regrettez votre faute équivaudra déjà au pardon. Toute faute peut être considérée comme nulle, sauf une seule : c'est de ne pas se corriger après une faute. « Trébucher deux fois sur la même pierre est indigne » (Zénobios).

Kata Várhelyi
varhelyikata@yahoo.fr



Annamari, Erika et Vanessa



Gabi, Gábor, Kata et András

Rédactrices en chef : Vanessa Crine, Marie-Anne Nado

Journalistes : Gabriella Bandura, Katalin Bányai, András Gál, Izabella Hajdu, Gábor Kotik, Erika Kovács, Olga Sarolta Rauzs, Annamária Széll, Ágota Szűcs, Adél Tóth, Kata Várhelyi

Conception graphique : Gábor Kotik



**ouvert du lundi au
dimanche
de 7h00 à 21h00**



Cora, un sourire de plus

